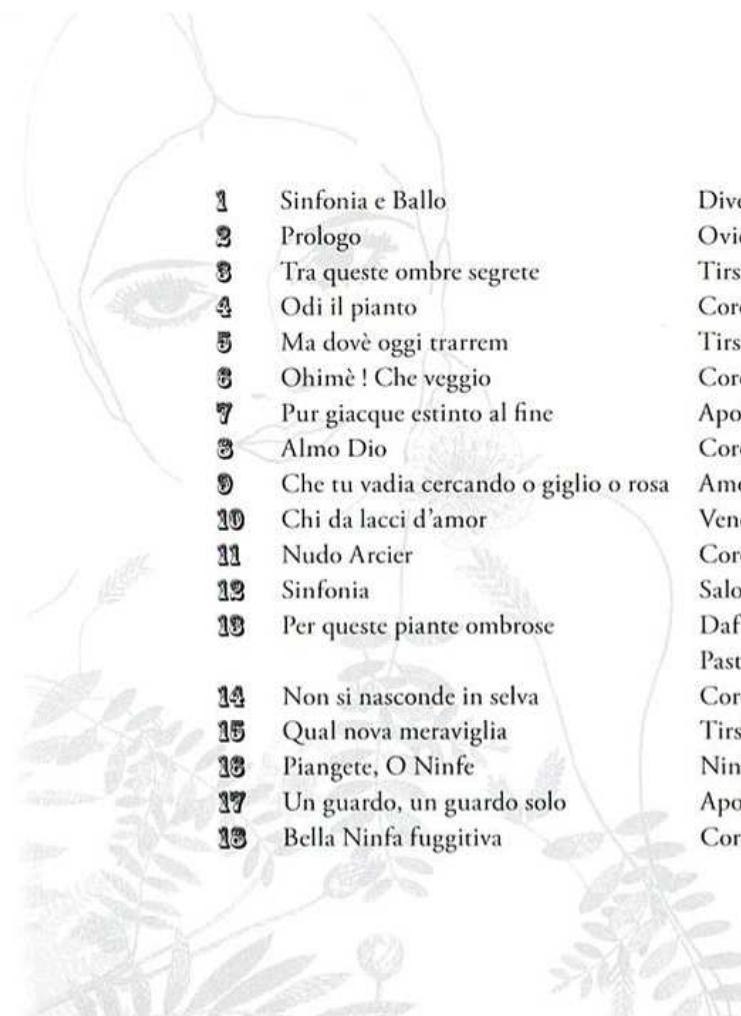


Dafne                   **CHANTAL SANTON**, *Soprano*  
 Apollo                 **MATHIEU ABELLI**, *Ténor*  
 Venere                 **GUILLEMETTE LAURENS**, *Mezzo-soprano*  
 Amore                 **DAPHNÉ TOUCHAIS**, *Soprano*  
 Tirsi                 **BENOÎT PORCHEROT**, *Ténor*  
 Pastore               **MARC MANODRITTA**, *Ténor*  
 Pastore               **PHILIPPE ROCHE**, *Basse*

Flûte à bec / Recorder     **PATRICIA LAVAIL**  
 Violon / Violin           **KATTARINA WOLFF**  
 Violon / Violin           **DAVID GLIDDEN**  
 Théorbe / Theorbo        **ANDRÉ HENRICH**  
 Harpe / Harp             **FRANÇOISE JOHANNEL**  
 Clavecin / Harpsichord   **HÉLÈNE CLERC-MURGIER**

**JAY BERNFELD**

Viole de gambe & direction / Viola da Gamba and direction



1	Sinfonia e Ballo	Diversi Autori	2'18
2	Prologo	Ovidio	3'04
3	Tra queste ombre segrete	Tirsi – Pastori – Ninfa	2'22
4	Odi il pianto	Coro	1'58
5	Ma dovè oggi trarrem	Tirsi - Pastori	1'37
6	Ohimè ! Che veggio	Coro	1'14
7	Pur giacque estinto al fine	Apollo	1'00
8	Almo Dio	Coro	2'34
9	Che tu vadì cercando o giglio o rosa	Amore – Venere – Apollo	4'28
10	Chi da lacci d'amor	Venere	1'53
11	Nudo Arcier	Coro	2'13
12	Sinfonia	Salomone Rossi	1'23
13	Per queste piante ombrose	Dafne – Tirsi – Apollo	
14	Non si nasconde in selva	Pastori – Amore – Venere	13'08
15	Qual nova meraviglia	Coro	2'14
16	Piangete, O Ninfe	Tirsi, Pastore	6'01
17	Un guardo, un guardo solo	Ninfa, Pastori, Coro	4'37
18	Bella Ninfa fuggitiva	Apollo	5'22
		Coro	3'06

# À L'AUDITEUR.

Armés de brins de mélodie, de la douce harmonie des voix et des instruments en symphonie, nous venons vous raconter une histoire mise en musique : l'histoire de la première visite d'un dieu sur terre, et de tout ce qui lui est arrivé.

L'auteur, trop modeste pour celui qui fut l'ombre de Ovidio Naso, se présentera bientôt à vous. L'humanité, dans son éternelle quête pour se comprendre elle-même, naufragée dans une mer d'émotions, parfois contradictoires, a vite adopté le musée imaginaire de mythologie, que constitue les *Métamorphoses* d'Ovide, y trouvant plaisir et consolation. Des graffiti ovidiens ornaient les murs de Pompéi, ville au destin tragique. La popularité de ces histoires où l'amour est le catalyseur de maintes transformations bizarres rivalisait avec celle de la Bible au Moyen-Âge. L'essentiel de notre connaissance de la mythologie vient d'Ovide. Shakespeare, Milton, Dante, Pétrarque et Chaucer – les portraitistes les plus fidèles et les plus convaincants de la nature humaine – ont tous librement emprunté à notre poète. Bref, les *Métamorphoses* étaient le « best-seller » de l'antiquité.

Lorsque vous prendrez ce livret en main, cher auditeur, nous célébrerons le deux-millième anniversaire des *Métamorphoses* d'Ovide. Triste époque que la nôtre, qui n'apprécie pas à leur juste valeur les classiques, mais, imaginons l'année 1600, une époque où deux gentilshommes de Vérone pouvaient se regarder l'un l'autre malicieusement et dire : « Que c'est ovidien ! », là où nous dirions aujourd'hui « freudien ». Le nom était tout simplement sur les lèvres de chacun.

La Dafne

Pour immortaliser la date d'un influent mariage et pour enflammer les passions pendant la saison du carnaval de 1608, la puissante famille des Gonzague offrit à l'Italie, et au monde, une charmante histoire avec des résonances résolument ovidiennes, *La Dafne* – une fable mise en musique par Marco da Gagliano.

La partition de Gagliano pour *Dafne* rend de nombreux hommages à Ovide, mettant en scène le poète lui-même et présentant plusieurs de ses créations favorites – Narcisse se cache dans le madrigal *Nudo arciero* (reconnaissable sous l'expression « ce beau jeune homme »). Dans un exemple rare d'interdisciplinarité, Gagliano transforme l'histoire d'Écho, dont la loquacité fut punie par Junon, l'épouse furieuse de Jupiter, en un ingénieux trait musico-linguistique, quelque peu aidé par l'aisance de la rime italienne. En omettant la première lettre du dernier mot dans chaque question posée par un berger troublé, Apollon donne une réponse réconfortante.

« Il sol tu sei ? Tu sei di Delo i Dio ? » - « Io ! »

« Tu es le soleil de Delos, la divinité ? » - « C'est vrai ! » **VOIR p.31**

Comme il convient à un opéra qui a Apollon pour héros, *La Dafne* est particulièrement fidèle tant à la lyre qu'au mot. Les liens magiques entre texte et musique sont depuis longtemps une préoccupation centrale de Fuoco E Cenere, toujours fasciné par le monde de l'opéra. La simplicité mélodieuse de Gagliano lorsqu'il met en musique chaque personnage individuel et la variété des techniques polyphoniques avec lesquelles il rehausse la joie ou la tristesse de ses madrigaux m'intéressent depuis longtemps – et ce fut une grande joie de me rendre compte que la distribution parfaite s'était réunie, comme par magie, autour de notre ensemble.

Guillemette Laurens, reine en titre de la tragédie baroque, chante avec Fuoco E Cenere depuis nos toutes premières apparitions. J'ai personnellement la chance de considérer cette artiste exceptionnelle comme une âme sœur musicale depuis plus de vingt ans. J'ai rencontré Daphné Touchais, Chantal Santon et Mathieu Abelli lors d'auditions pour *La Finta Giardiniera* de

La Dafne

Mozart, que j'ai codirigé avec un autre grand ami musicien, David Stern. Chantal, qui possède un vaste répertoire musical et dont le talent dramatique a récemment fait une vive impression dans *Monsieur Pourcignac* de Molière, a rejoint Fuoco & Cenere pour un concert consacré au *Stabat mater* de Pergolèse et à l'*Orfeo*. J'admire la faculté de Daphné Touchais d'entrer dans l'esprit de toute situation dramatique, ajoutant des couleurs sans cesse nouvelles à une voix très touchante, différente de toutes celles que je connais. Mathieu Abelli est un jeune artiste qui a une relation spéciale avec Fuoco & Cenere, car il nous a suivis sur des voies musicales qu'auparavant il ne connaissait pas. En concert et au disque, il s'est révélé un styliste parfait dans les chants et airs de la Renaissance à notre époque. Benoît Porcherot, Marc Manodritta et Philippe Roche constituaient le contingent masculin de l'ensemble vocal formé pour célébrer le sept-centième anniversaire de Pétrarque. Dans le présent enregistrement, le *Tirsi* dramatique de Benoît nous guide à travers la transformation de Dafne avec urgence et panache, tandis que Marc nous touche par la profondeur de sa réaction à la disparition de la nymphe. La voix de basse sonore de Philippe complète une palette vocale extrêmement vaste, mais étonnamment homogène, qui, avec le désir des instrumentistes de concevoir musicalement un décor haut en couleur, est la caractéristique marquante de notre réalisation.

Avant de vous laisser entre les mains d'Ovide, cher auditeur, je vous prie de vous installer dans votre fauteuil le plus confortable pendant que nous vous chantons la plus intense et la plus irrésistible des expériences humaines – même si c'est la plus commune :

**le premier amour**, ardent et passionné.

JAY BERNFELD

## SYNOPSIS

« JE VOUS CHANTERAI DES ÉTRES ET DES CORPS TRANSFORMÉS ! »

⇒ Ce n'est point un aveugle hasard qui a fait de Dafne le premier objet de la tendresse d'Apollon, mais la vengeance cruelle de Cupidon irrité.

Apollon, fier de sa récente victoire sur le serpent Python, voyant le fils de Vénus tendre avec effort la corde de son arc, taquina le petit dieu d'amour, le priant de laisser les puissantes armes de guerres à de grands héros tels que lui.

Nullement ébranlé par les railleries d'Apollon, Amour promit de se venger du dieu lumineux, et, aussitôt dit, frappant les airs de son aile rapide, s'envola pour le haut sommet du Parnasse, où, de son carquois il prit deux flèches jumelles, faites de différente manière: l'une excitant l'amour, l'autre le repoussant. La flèche de l'amour, scintillante, acérée et dorée, blessa le cœur d'Apollon; l'autre flèche en plomb émoussée fut tirée sur la nymphe Dafne.

Soudain, le dieu aime. Soudain Dafne fuit l'amour.

P.7 La Dafne

Apollon voit les cheveux de la nymphe flotter négligemment sur ses épaules; il voit briller ses yeux comme des astres; il voit sa bouche vermeille; il admire ses mains et ses bras à demi nus; et, ce qu'il ne voit pas, son imagination l'embellit encore.

Le dieu la poursuit sur les ailes d'Amour, mais, emporté par l'effroi, Dafne fuit encore plus vite. Ses vêtements légers flottent au gré du vent. Sentant l'haleine brûlante d'Apollon sur sa chevelure déployée, elle lance aux dieux une prière: mettre fin à cette beauté, cause de son malheur.

À peine a-t-elle parlé que ses pieds s'enfoncent sans le sol, sa douce poitrine s'enrobe d'écorce légère, et ses bras tendus en prière se couvrent de feuilles. Apollon reste stupéfait. Il enserre les branches dans ses bras et pose ses baisers sur la nouvelle écorce tremblante. Attristé, il fait le voeu de l'aimer, et de l'honorer à jamais en portant une couronne de ses feuilles et en lui transmettant son propre don de vie éternelle – des feuilles toujours vertes. La nymphe, devenue laurier, incline ses rameaux en signe de reconnaissance, agitant ses feuilles d'un léger frémissement.

## LA DAFNE

PAR ROGER TELLART

« Les premières compositions réussies qui furent entendues dans ce style de composition (le style récitatif) ont été *La Dafne*, *l'Arianna*, *l'Euridice* et d'autres œuvres en provenance de Florence et de Mantoue... »

⇒ Ce jugement du musicien romain Pietro della Valle est l'un des premiers à faire référence à la « fable en musique » *La Dafne*, parmi les œuvres représentatives du *recitar cantando*, cette nouvelle manière de chanter, ou plutôt de *parler* en musique, apparue à l'aube du *Seicento*, et par qui la destinée de la musique occidentale s'est trouvée radicalement changée.

En termes de chronologie, l'histoire de l'opéra s'ouvre sur un débat d'idées. À partir de 1576, écrivains, musiciens et philosophes se réunissent au palais de Giovanni Bardi, comte de Vernio, pour discuter des idéaux de l'ancienne Grèce et du renouvellement de la tragédie, que l'on supposait avoir été chantée. Au cœur de ces joutes, une question fait problème: comment « dire » le drame en musique, s'agissant de théâtre chanté? Pour autant, chez Bardi, un heureux empirisme règne: chacun y apporte son bien propre au service de l'idée scénique, et la volonté de retrouver le pouvoir incantatoire, sinon magique, que l'on prêtait au chant antique va faire le reste et conduire la Camerata à instruire le procès de la polyphonie; un paradoxe pour une époque où le madrigal règne en maître du Milanais à la Sicile!

C'est Vincenzo Galilei, le père de l'astronome et l'un des principaux acteurs de la réforme mélodramatique, qui porte les premiers coups en dénonçant le contrepoint comme l'ennemi

N° 1 du chant expressif dans son *Dialogue de la musique ancienne et de la moderne* (1581) : une âpre critique du madrigal à plusieurs voix, tenu pour principal obstacle à la montée des sentiments, des passions, des *affetti*. Avant tout, Galilei tire ses arguments de l'étude de Platon et d'Aristoxène, comme des récits mythologiques. Ainsi Orphée charmait par le seul pouvoir de son chant qu'il accompagnait à la lyre. Le secret de cette force émotionnelle n'a donc pu tenir que dans la monodie. Et Galilei d'enfoncer le clou en soulignant que le but premier de tout chant est d'intéresser l'auditeur à la signification du texte : un objectif trop souvent négligé par le discours « distancié » des madrigalistes s'obstinant à décliner à plusieurs voix les sentiments d'un *seul* personnage, « alors que les Anciens faisaient vibrer les passions les plus vives par le seul effet d'une voix soutenue par la lyre. Il faut renoncer au contrepoint et revenir à la simplicité du mot ».

C'est dans ce milieu polémique que sera formé Da Gagliano, né dans la métropole toscane en 1582. Elève de Luca Bati, maître de chapelle en l'église San Lorenzo à qui il succéda à sa mort, Da Gagliano est ordonné prêtre et deviendra en 1611 le musicien attitré des Médicis. A la cour de l'illustre maison, les expériences se sont multipliées, tels *Les intermèdes de la Pellegrina* (1589), étape décisive sur le chemin d'un « drame en musique » à retrouver. Dans cette effervescence, Da Gagliano ne reste certes pas inactif. Ainsi compose-t-il – preuve qu'il maîtrisait parfaitement le style traditionnel – une messe pour le mariage d'Henri IV et de Marie de Médicis en 1600, événement auquel nous devons également *l'Euridice* de Peri, premier *dramma per musica* en tant que tel et véritable état des lieux, si j'ose dire, sur les avancées de la musique nouvelle à la scène.

Sept ans plus tard, Da Gagliano fonde, avec l'aval des Médicis, *l'Accademia degli Elevati* qui réunit musiciens, compositeurs et poètes dans l'exakte mouvance de *La Camerata Bardi*. Aux *Elevati*, Da Gagliano commande à des talents très divers, tels Peri et Caccini, les tâches étant

distribuées selon les compétences et la spécificité de chacun. Da Gagliano y supervise les chœurs polyphoniques, alors que les récitatifs sont plus volontiers confiés à Peri et que Caccini, passé maître dans la composition et l'interprétation d'arias virtuoses, y a la responsabilité du chant soliste.

La même année, Da Gagliano fait la connaissance du fils cadet du duc de Mantoue, le cardinal Ferdinando Gonzague que fascine l'éclat de la cour florentine et dont il devient à la fois le protégé et le conseiller. À l'occasion du mariage de Francesco Gonzague avec l'infante Marguerite de Savoie, le cardinal va commander à Da Gagliano une nouvelle musique sur le livret de *La Dafne* antérieurement écrit par Rinuccini (pour une musique de Peri, aujourd'hui presque entièrement perdue). Bien que les noces ne soient prévues qu'au printemps 1608, l'œuvre de Gagliano est donnée dès le mois de janvier, pendant le Carnaval qui commençait alors tout de suite après Noël.

À Mantoue, le maître de chapelle n'est autre que Claudio Monteverdi, le glorieux auteur de *l'Orfeo* présenté lors du Carnaval de l'année précédente et, comme tel, parfaitement conscient de sa valeur et plus que jamais jaloux de ses prérogatives. A ce propos, on peut penser qu'une part de provocation entrait dans le comportement de Ferdinando, curieux de tester la réaction du divin Claudio, mis en compétition avec un étranger royalement rétribué en l'occurrence (200 écus!) alors qu'il devait toujours batailler pour obtenir le paiement de son salaire en temps voulu.

La représentation, magistralement interprétée lors de la « première » par *la Romanina*, star du *buon canto* de l'époque, et le ténor Francesco Rasi, dont la renommée n'était plus à faire puisqu'il créa le rôle-titre dans *l'Orfeo* de Monteverdi, est une vraie réussite. Réussite perçue par les contemporains comme un nouvel événement dans la toute jeune histoire du théâtre lyrique. Parmi les témoignages recueillis, le jugement de Peri s'impose. Dans une lettre adressée au cardinal, il en vante le succès rencontré auprès du public. Des louanges qui durent conforter le

prélat dans son dessein d'opposer plus ou moins la partition de Da Gagliano à la pièce maîtresse du travail commandé à Monteverdi pour ce mariage : une *Arianna*, « fable maritime » écrite sur un autre livret de Rinuccini et dont il ne nous est parvenu que le fameux *Lamento*.

#### LE LIVRET DE LA DAFNE

Le livret de *La Dafne*, moyennant ça et là quelques retouches sur le poème écrit antérieurement pour la pastorale de Peri, est un bel échantillon de savoir-faire théâtral. Rinuccini, figure majeure de l'humanisme médicéen, était en relation avec Le Tasse et Guarini – poètes les plus signifiants de l'époque – et occupait lui même un rang influent à Florence et à Mantoue (sa collaboration avec Monteverdi en témoigne). Sa plume habile a su préserver la souplesse et la légèreté de *La Dafne* d'Ovide, chantre léger des tendres amours. Et la musique de Da Gagliano est de bout en bout de la même eau, souplement rythmée et heureusement expressive dans la continuité du *recitativo* florentin.

#### EN PARCOURANT LA PARTITION

Dès sa naissance, l'opéra a été la résultante d'une subtile alchimie entre le texte et les notes, union intime du verbe et de la musique. D'où la nécessité pour les chanteurs d'être passés maîtres dans l'art de bien raconter en musique (« *in armonia favellare* ») et d'exprimer leurs sentiments avec feu, la passion étant le plus juste moyen de toucher l'âme du spectateur. De ce point de vue, Da Gagliano est d'abord attentif à une déclamation mobile et contrastée, gouvernée par le principe de la *nobile sprezzatura* qui libère le chanteur de la rigueur métrique de la mesure, afin d'épouser tous les écarts émotionnels du discours. Admirateur de Peri et de Monteverdi, il se montre épris de simplicité et de vérité et condamnera dans la préface de l'édition de l'œuvre, imprimée à Florence en octobre 1608, l'utilisation d'artifices belcantistes tels que « doublés,

trilles, *passagi* et exclamations », et l'homme de théâtre se manifeste aussi dans le soin qu'il apporte à équilibrer voix et instruments, souhaitant faire précéder le spectacle d'une *sinfonia*, rideau fermé (*Prima del calar della tenda*), et le conclure sur un ballet, pratique qui tendait à devenir une règle à Florence. Une place importante est également accordée à la gestuelle des différents personnages et du chœur, les interprètes devant savoir bon goût garder jusque dans l'affrontement opposant Apollon au Serpent Python ou dans l'émouvant récit du berger Tirsí relatant la métamorphose de Daphné, poursuivie par Apollon, en laurier. Et le luxe d'indications précises que nous fournit la préface de l'édition imprimée sur la mise en scène témoigne toujours du souci du dramaturge au sens moderne que nous accordons à ce mot.

Pour en revenir à la musique, remarquons que, conformément aux usages florentins, *La Dafne* est une œuvre « ouverte », Da Gagliano ayant prévu l'insertion, dans le cours de l'action, d'*arie* empruntées à d'autres maîtres non identifiés avec certitude à ce jour.

En revanche, la partition imprimée reste muette sur le rôle joué par les instruments dans l'œuvre, loin de l'abondance de renseignements fournis par Monteverdi pour son *Orfeo*. Seul l'avertissement nous précise qu'un « ensemble de divers instruments » participait aux représentations, mais sans en donner le nombre ; ni la composition, le but principal, au-delà d'un son flatteur, restant « la pleine compréhension du texte ». Une consigne, ajoute Da Gagliano, qui doit également guider la réalisation de la basse continue soutenant le chant des protagonistes.

Sans doute, Da Gagliano, qui meurt en 1642, verra-t-il s'épuiser par la suite l'entreprise humaniste des Florentins à la scène (on lui doit pourtant, en collaboration avec Peri, une *Flora* représentée avec succès en 1628). Reste qu'au moment de prendre congé, on reconnaîtra bien des vertus musicales et théâtrales à cette *Dafne* qui amplifie tous les éléments « représentatifs » du spectacle de cour médicéen en passe de se métamorphoser ici en opéra.

# FUOCO E CENERE

*Fabuleux et éternels, le feu et les cendres du Phénix sont l'inspiration d'un ensemble voué à la magie de l'événement.*

⇒ La singularité de Fuoco E Cenere, mené avec fougue par le violiste Jay Bernfeld, ne se situe pas seulement dans son répertoire, qui s'étend du Moyen Âge au début de ce siècle, mais surtout dans sa volonté de passionner son public, de lui laisser un souvenir bien au-delà du concert.

Grand passionné de la voix, Jay Bernfeld a découvert, dans sa jeunesse, les plus grands noms de l'opéra. Cette complicité avec l'art vocal et cette fascination avec la parole transparaît dans les programmes de Fuoco E Cenere qui cherche toujours à restituer aux textes poétiques toute la grandeur des sentiments et des images, à bouleverser par la beauté - un écrin qui accueille les voix les plus remarquables de notre époque.

L'ensemble aime les juxtapositions aventureuses, les voyages dans le temps, les mélanges audacieux : Puccini côtoyant Caccini, Purcell en compagnie de Gershwin, Machaut et Brel.

## DEDICACE

⇒ Nous aimerais dédicacer cet enregistrement à Misha Burgess, dont la vision artistique et l'humour légèrement décalé nous a offert une nouvelle vision du monde, et à John Gaubatz, une des plus honnêtes, gentilles et intelligentes personnes que nous ayons croisées. Nous remercions encore et encore Renata Tebaldi qui a enseigné à Jay Berfeld la place si particulière de la parole dans le chant. C'est son interprétation de *La Gioconda* qui l'a conduit sur la route de *La Dafne*.

# DEAR LISTENER,

⇒ Armed with snippets of melody, the sweet harmony of voices and instruments in symphony, we come to tell a story set to music, the story of a god's first visit to earth, and all that befell him.

The author will shortly present himself to you, in a manner too modest, unbefitting the shade of he who once was Ovidio Naso. Man, in his eternal search to understand himself, to make sense of emotions that have eternally confounded him, has embraced Ovid's imaginary mythological museum, his much beloved *Metamorphoses*, since they were first penned. Ovidian graffiti graced the walls of doomed Pompeii, and the popularity of author's tales of love as the agent of change rivaled that of the Bible in Medieval times. Most of our knowledge of mythology comes to us from Ovid. Shakespeare, Milton, Dante, Petrarch and Chaucer, authors who have held mirrors to the face of mankind, creating the truest, most convincing portraits of human nature have all borrowed liberally our poet. In short, the *Metamorphoses* were antiquity's best read.

As you take this booklet in hand, dear Listener, we celebrate a landmark 2000<sup>th</sup> birthday of Ovid's *Metamorphoses*. Our current appreciation of the classics is at a somewhat low ebb, but let us imagine the year 1600, a moment in time when two gentlemen of Verona could regard each other archly and remark "My how Ovidian!", where today we would substitute the word "Freudian". The man was quite simply on everyone's lips. To imprint the date of an influential marriage and whip to a frenzy the passions during carnival season of 1608 the powerful Gonzaga

family offered to Italy, and the world, a delightful story with decidedly Ovidian overtones, *La Dafne* - a fable set to music by Marco da Gagliano.

Gagliano's score for *Dafne* pays multiple tributes to Ovid, putting the poet himself onstage and including several of the poets favorite creations-Narcissus is hidden in the madrigal Nudo Arciero (Narcissus in those days was recognizable in the epithet "that pretty youth").

In a rare case of interdisciplinary crossover, Gagliano transforms the story of Echo, whose loquacity was punished by Jupiter's furious wife Juno into an ingenious musical-linguistic conceit, somewhat abetted by the ease of rhyming in Italian.

By dropping the first letter of the last word in each anxious question posed by a troubled shepherd, Apollo gives a comforting reply.

"Il sol tu sei ? Tu sei di Delo i Dio ?" - "Io !"

"You are the sun ? You are of Delos the god on high ?" - "I !" **SEEP. 31**

Befitting an opera with Apollo as its hero *La Dafne* is particularly faithful to both the lyre and the word. Forever fascinated by the world of opera, the magical link between words and music have long been a central concern of Fuoco & Cenere. Gagliano's tuneful simplicity in setting each individual character to music and the variety of polyphonic techniques with which he heightens the joy or sadness of his madrigals have interested me for a long time- it was cause for rejoicing when I realized that the perfect cast had assembled itself, as if by magic, around our ensemble.

Guillemette Laurens, the reigning queen of baroque tragedy, has performed with Fuoco & Cenere from our very first appearances. I have had the personal good fortune to count this exceptional artist as a musical soul mate for more than two decades.

I met Daphne Touchais, Chantal Santon and Mathieu Abelli during auditions for Mozart's *Finta Giardiniera*, which I co-directed with another great musical friend David Stern.

Chantal, who enjoys a vast musical repertoire and who's dramatic skills recently made quite an impression in Moliere's *Monsieur Pourcignac*, has joined Fuoco & Cenere in a concert of Pergolese's *Stabat Mater* and *Orfeo*. I admire Daphne Touchais's ability to enter into the spirit of any dramatic situation, adding ever-new colors to a voice very touchingly unlike any I know. Mathieu Abelli is a young artist, who has a special relationship with Fuoco & Cenere, for he has followed us down musical paths previously unknown to him. In concerts and recording he has proven himself a perfect stylist in songs and arias from the renaissance to our own day. Benoit Porcherot, Marc Manodritta and Philippe Roche constituted the male contingent of the vocal consort formed in celebration of Francesco Petrarca's 700<sup>th</sup> birthday. In the present recording Benoit's dramatic *Tirsi* guides us through Dafne's transformation with urgency and panache, while Marc touches us with the depth of his reaction to the nymph's disappearance. Philippe's sonorous bass voice rounds out a brilliantly wide, yet amazingly homogenous vocal palette, which along with the desire of the instruments to musically design a colorful stage décor are the hallmark of our present effort.

Before I leave you in Ovid's hands, dear listener, I entreat you to settle into your most comfortable chair as we sing to you of the most intense and overwhelming – even if the most shared – of human experiences : ardent and allconsuming first love.

JAY BERNFELD

## SYNOPSIS

“I WILL SING TO YOU OF SHAPES TRANSFORMED TO BODIES NEW AND STRANGE!»

⇒ Not by chance did Dafne become Apollo's first love, but by the vengeful meddling of Cupid, son of Venus.

Apollo, elated with his recent victory over the serpent Python, saw the impish god of love playing with his bow and arrows. Mockingly the god upbraided the small blind child for handling the weapons of war. He teased the child god, urging him to leave such arms to heroes like himself. Undaunted by Apollo taunts, Venus's boy vowed a cruel vengeance on the god of light, and with no more he said, flew lightly to Parnassus, lofty peak, where, from his quiver he plucked twin arrows, most curiously wrought of different art; one exciting love, the other love repelling. The dart of love was glittering, gold and sharp, the other had a blunted tip of lead; and with that dull lead dart he shot the Nymph, but with the keen point of the golden dart he pierced the bone and marrow of the God.

Immediately the god with love was filled and longed for Dafne. He saw her eyes like stars of sparkling fire and her lips for kissing sweetest. He admired her hands and her arms bared to the shoulder, and whatever was hidden from view he imagined more beautiful still.

The god gave chase on wings of love. Swiftly fled the nymph, on wings of fear.

The wind blew her garments, her unbound hair streaming loose behind her. Dafne felt the god's panting breath upon her neck and uttered a prayer to the gods: to put an end to that beauty which was the cause of her plight.

Scarcely had she spoken, when her feet stuck fast in the ground, her soft bosom enclosed in thick bark, the arms outstretched in prayer covered with leaves.

Apollo stood amazed.

He embraced the branches, and lavished kisses on the trembling new bark.

Saddened, he vowed to love her, and forever honor her with a wreath of her leaves for a crown, bestowing upon her his own gift of eternal life- her leaves forever green.

The nymph, now into a laurel tree changed, bowed its head in grateful acknowledgment

# LA DAFNE

BY ROGER TELLART

'The first good compositions that were heard in this style [recitativo] were *La Dafne*, *L'Arianna*, *L'Euridice* and other works from Florence and Mantua.'

The Roman composer Pietro della Valle, who wrote those words, was one of the first to mention *La Dafne* among works representative of recitar cantando, the new manner of singing, or rather speaking, to music – a very important development in Western music which appeared in Italy in the early seventeenth century.

Recitative, the development of music in speech-rhythm, was closely associated with the theories and experiments of the Florentine Camerata de' Bardi, a society of intellectuals, writers, poets and musicians, who met from 1576 onwards at the palazzo of Giovanni de' Bardi, Count of Verino, to discuss the ideals of ancient Greece and how to recreate Greek drama, it being assumed that early Greek tragedies were sung continuously. In the course of their discussions a problem arose: how to speak in a musical drama that was sung. The members of the Camerata were dissatisfied with the state of contemporary music and they strongly condemned polyphony: a brave position to take, given the reigning position of the madrigal in Italy, from Milan to Sicily!

Vincenzo Galilei, the father of the famous astronomer and one of the most active members of the Camerata, struck the first blows with his *Dialogo della musica antica, e della moderna* (1581), in which he denounced counterpoint in no uncertain terms as the main obstacle to expression of the text and to bringing out the emotions, the passions, the affetti.

Galilei based his arguments on the analysis of texts by Plato and Aristoxenes, and of mythology. Orpheus, who had charmed people by singing and accompanying himself on the lyre, was a symbolic figure for the members of the Camerata, who believed that monodic song was the secret of his oratory powers. The aim of expressive song, Galilei affirmed, was to interest the listener in the meaning of the poetic text, which had all too often been neglected by the madrigalists, who inevitably distanced themselves from expressivity by having several voices sing about the feelings of one character. Singing in ancient Greece, on the other hand, wrote Galilei, 'awoke the liveliest passions by the sole means of a voice accompanied by a lyre.' His conclusion was that 'it is necessary to give up counterpoint and return to the simplicity of the word.'

Marco da Gagliano, who was born in Florence in 1582, was used to such polemics. He studied music with Luca Batti, maestro di cappella of San Lorenzo in Florence, and succeeded him on his death. He also took holy orders. In 1609 he was appointed musician to the Medici court, for which many very original works were composed, including the *Intermedii della Pellegrina* for the wedding of Ferdinando de' Medici and Christine de Lorraine in 1589, which reflect the irreversible progress then being made towards the *dramma per musica*.

Amidst such effervescence, Gagliano was certainly not inactive. He wrote a vast quantity of music, both sacred and secular, for the Medici court, including, for the wedding of Maria de' Medici and King Henri IV of France in 1600, a mass setting, showing that his mastery at that time of the traditional style. For the same event Jacopo Peri composed *L'Euridice*, the first *dramma per musica* and a fine illustration of the advances that had been made in music for the stage.

Seven years later, Gagliano, with the support of the Medici court, founded a formal academy devoted to music, the Accademia degli Elevati, whose membership, like the (by then defunct) Camerata de' Bardi, comprised the city's finest composers, instrumentalists, singers and literati.

Artistic responsibilities in the Accademia were divided among the members according to their particular abilities: recitative was often written by Peri, arias were composed and performed by Caccini, who was a talented singer as well as a gifted composer, and Gagliano worked on the polyphonic choruses.

Also in 1607, Gagliano made the acquaintance of the Duke of Mantua's younger son, Prince (later Cardinal) Ferdinando Gonzaga, who was fascinated by the splendours of the Florentine court; Gagliano became his protégé. In celebration of the marriage of Francesco Gonzaga and Marguerite of Savoy, Ferdinando commissioned Gagliano to compose a setting of Ottavio Rinuccini's recently reworked pastoral drama *La Dafne* (of the original setting by Peri only fragments have survived, unfortunately). Although the wedding was not due to take place until spring 1608, Gagliano's work was presented during Carnival, in January of that year.

The maestro di cappella in Mantua at that time was none other than Claudio Monteverdi, whose marvellous *Orfeo* had been performed during Carnival the previous year. He was aware of his value and also of his prerogatives. There appears to have been an element of provocation in Ferdinando's actions: a wish to test Monteverdi's reaction to being set in competition with an outsider who was handsomely paid for his work (Gagliano received 200 scudi for *La Dafne*), while Claudio regularly had to beg for payment for his compositions.

The performance of *La Dafne* was a great success. The soprano known as 'La Romanina' (Caterina Martinelli) took the title role and also the part of Cupid (Amore), and the tenor Francesco Rasi, who had created the title role in Monteverdi's *Orfeo*, sang Apollo. Peri was very impressed by the work and wrote to Ferdinando Gonzaga to tell him so. Gagliano's manner of setting text to music, he said, came closer to actual speech (*al parlar*) than that of any other distinguished composer. The Cardinal, who wished to create rivalry between Gagliano and Monteverdi, must have been delighted! As the climax of the celebrations in 1608, the Mantuan court staged a

new work, *Arianna*, a 'favola marittima', to another libretto by Rinuccini and with music by Monteverdi. Sadly, only the famous *Lamento* has survived.

#### LA DAFNE: THE LIBRETTO

The libretto by Rinuccini, an expanded version of the poem written earlier for Peri's pastoral drama of the same name, is a fine example of theatrical skill. Ottavio Rinuccini (1562-1621) was an important figure in Florentine humanism. He was in contact with the major lyric poets of the day, Tasso and Guarini, and was himself influential in Florence and Mantua, as his collaboration with Monteverdi shows. The plot of *La Dafne* looks back to ancient Greece; it is the story of Apollo and Daphne as told in Ovid's *Metamorphoses*. Rinuccini's verse, which lends itself well to a musical setting designed to imitate the accents of speech, is a compromise between the blank verse typical of spoken tragedy and the uniform metre and close rhymes of traditional lyrical forms. Gagliano's music consequently has a delightful irregularity of metre and is beautifully expressive and conversational, in the Florentine *recitativo* tradition.

#### LA DAFNE: THE MUSIC

From the very beginning, opera involved a subtle combination of words and music. It was essential for singers to be able to achieve the desired effect of musical speech, or 'speaking in harmony' – *in armonia favellare* – and to express their feelings with passion, that being the most effective way to move the listener.

Gagliano pays heed, above all, to freedom of declamation, governed by the principle of *nobile sprezzatura*: no longer having to keep to a strict metre, the singer is able to give free rein to the expression of emotions. He admired Peri, Vincenzo Galilei and Monteverdi, and he shows a taste for simplicity and veracity.

In the preface to *La Dafne*, which was published in Florence in October 1608, he criticises the overuse of ornaments (gruppi, trilli, passagi, esclamazioni) which, he believes, should not be used at all unless the story requires them. The voices and instruments are carefully balanced in his work: he gives instructions for the orchestra to play a sinfonia 'before the curtain rises', and for the work to end with a ballet (more or less the rule in Florence at that time).

The preface is long and very detailed; it tells us exactly how he intended the work to be performed, with staging and even gestures described. The latter must be in good taste and without any exaggeration, even in the account of Apollo's fight with the monster Python or the moving narration by the shepherd Thyrsis of Daphne's metamorphosis. Gagliano was clearly a master of stagecraft!

At the end of the preface he credits several of the arias to learned members of the Accademia degli Elevati – we remember that, since responsibilities in the academy were divided, the works produced tended to be collective efforts. The authors of those arias have not yet been identified with any certainty.

Gagliano tells us next to nothing about the role of musical instruments in the work, however (Monteverdi, on the contrary, gives detailed information on the subject in his preface to *Orfeo*). All we know is that an 'ensemble of various instruments' is required. But which instruments, and how many, we are left to guess. Since Gagliano's aim, apart from creating a beautiful sound, was above all to achieve intelligibility ('the true delight of song stems from the intelligibility of the words'), each syllable of the text is to be pronounced very distinctly (he uses the expression 'scolpire le sillabe', to 'sculpt' or 'chisel out' the syllables). And that, he says, must also be taken into account in the continuo supporting the vocal parts.

*La Flora* (libretto by Andrea Salvadore), his only other surviving 'favola', written in collaboration with Peri, is a work quite similar in style to *La Dafne*. It was performed in Florence at the Palazzo Pitti in 1628, and was also very successful.

Marco da Gagliano, who died in 1643, was to see other cities – Venice (to which Monteverdi moved), Rome and Naples – take over Florence's role in the development of opera. *La Dafne*, which is musically and dramatically rich, is an amplification of all the features of the stage works that were presented at the Medici court in the early seventeenth century. It is a fine example of a vocal stage work written at the time when opera was gradually emerging.

Translation: MARY PARDOE

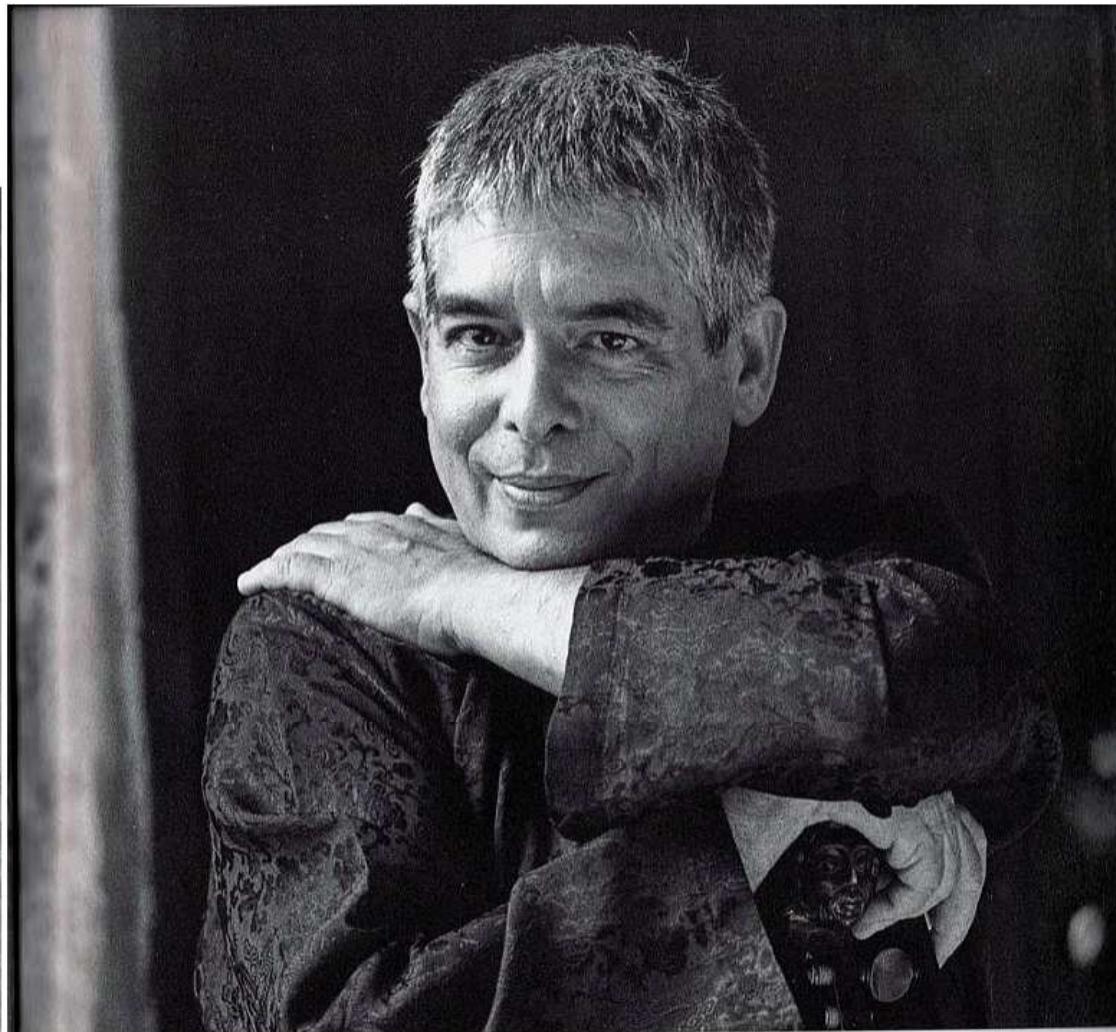
# FUOCO E CENERE

*Fabulous and eternal, the fire and ashes of the phoenix are the inspiration of an ensemble whose aim is to create magic...*

⇒ The originality of Fuoco E Cenere, directed by Jay Bernfeld, lies not only in its repertoire, ranging from the Middle Ages to the present day, but also and above all in its desire to arouse enthusiasm and make a lasting impression on its audiences. Jay Bernfeld has loved the voice ever since his youth, when he discovered the great names of opera. His complicity with the art of singing and his fascination for the written and spoken word are reflected in the programmes presented by Fuoco E Cenere, which aims to bring out all the poetry of the texts and the emotions they contain, and to move the listener by their beauty. The ensemble works with some of the most remarkable voices of our time. The ensemble frequently combines music from different periods, boldly uniting and contrasting, for example, Puccini with Caccini, or Purcell with Gershwin, Machaut and Brel.

## DEDICACE

⇒ We would like to dedicate this recording to Misha Burgess, whose artistic vision and slightly askew humour gave us a new way to view the world and to John Gaubatz one of the fairest, kindest and intelligent people to cross our path. We thank, yet again, Renata Tebaldi who taught Jay Bernfeld the special place of the word in song. It is her singing of *La Gioconda* that put him on the road to *La Dafne*.



# La Dafne

MARCO DA GAGLIANO

100%

## PROLOGO - OVIDIO

Da' fortunati campi, ove immortali  
Godonsi à l'ombra de' frondosi mirti.  
I graditi dal ciel felici spirti,  
Mostrum' in questa notte a voi mortali.

Quel mi son io, che su la dotta lira  
Canta le fiamme dc' celesti amanti,  
E i travornati lor vari simbolioti  
Suav sì, ch'il mondo ancor m'amira.

Indi l'arte insegnai come si dese  
In un gelato sen fiamma d'amore;  
E come in libertà ritorni un core  
Qui son d'amor le fiamme aspre e maleste.

Seguono di giovar Eantico stile,  
Con chiaro esempio a dimostrarvi piglio,  
Quomo sia, donne e cavalier, periglio  
La potenza d'Amor recarsi a vile.

Vedete lagrimar quel Dio, ch'in cielo  
Reca in bel carro d'ùr la luce e 'l giorno,  
E de l'amata Ninfa il lume adorno  
Adora dentro al trasformato stelo.

## PROLOGUE - OVIDE

De ces champs heureux où, immortels  
Jouissent à l'ombre des myrtes feuillus  
Les heureux esprits aimés du ciel.  
Cette nuit je me montre, mortels, à vous.

C'est moi qui, sur la savante lyre,  
Ai chanté les flammes des célestes amants,  
Et les transformations variées de leurs  
semblans.

Si doucement que le monde toujours  
m'admiré,  
J'ai aussi enseigné l'art d'apporter  
la flamme de l'amour dans une aine glacée,  
Et comment retrouver sa liberté un cœur  
Pour qui les feux d'amour sont àprever  
malaisés.

En poursuivant dans le style ancien,  
Je vais vous montrer par un exemple évident,  
Dames et chevaliers, que le danger est grand,  
Si on tient le pouvoir d'Amour pour  
insignifiant.

Voyez pleurer le Dieu qui, dans le ciel  
Porte, dans un beau char doré, la lumière  
et le jour,  
Et de sa Nymphe bien-aimée la splendeur  
ornée  
Adore dans le trone transformé.

## PROLOGUE - OVID

From the favoured fields, where the  
immortal,  
Blessed and happy spirits of Heaven  
Dispont themselves in the shade of the  
leafy myrtles, I appear to you, O mortals,  
tonight.

I am he, who to his learned lyre sang so  
sweetly  
Of the passions of divine lovers

And of their changing aspects  
That the world admires me still.

And I taught the art of how to kindle  
The flame of love in an icy breast,  
And how to free a heart beset  
By love's harsh and harrassing flames.

Continuing in the same ancient style,  
I will show you, with a clear example,  
My lords and ladies, how great the danger  
If Cupid's power is held for nought:

You will see weeping the God who in  
the heavens,  
Conveys light and day in his fine chariot  
of gold  
And you will see him worship the bright  
spirit of the Nympth  
He loves within the tree into which she has  
been transformed.

## TIRSI

Tra queste ombre segrete  
S'inselva e si nasconde  
L'orrida belva : cant' il più muovete,  
Ninfe e Pastori Ah, non scotete fronda!

## PASTORE DEL CORO

Dunque senza timor, senza spavento,  
Pe' nostri dolci campi  
Non guiderem mai più gregge  
od armento?

## NINFA DEL CORO

E quando mai per queste piagge e quelle  
Fronda corrêmo o fiore,  
Misere verginelle;  
Che di terror non ci si aggiaccia 'l core?

## TIRSI

Giove immortal, che tra baleni e lampi  
Scotti la terra e 'l cielo,  
Mandane o fiamma o telo  
Che da mostro sì ro n'affidi e scampi.

## PASTORE DEL CORO

Mira dal Ciel, deh mira:  
Nudi di fronde omni questi arboscelli,  
Pallide l'erbe e torbidi i ruscelli;  
Mira dal Ciel, deh mira:  
Tra lagrime e lamenti  
Tender le palme al cielo  
Sconsolati pastor, ninfe innocenti.

## THYRSIS

Dans ces ombres secrètes  
Se tapit et se cache  
Le fauve horrible : marchez avec prudence,  
Nympthes et Bergers, Ah, ne remuez pas  
les branches!

## BERGER DU CHŒUR

Donec sans crainte, sans appréhension,  
Dans nos tendres prairies  
Plus jamais nos troupeaux nous ne  
conduirons?

## NYMPHE DU CHOEUR

Et quand sur ces plaines  
Nous irons chercher des feuilles et des fleurs,  
Pauvres vierges que nous sommes,  
Sans que notre cœur ne soit glacé  
de terreur?

## THYRSIS

Jupiter immortal, you who amidst thunder  
And lightning shake heaven and earth,  
Send us a flame or a thunderbolt  
To protect and save us from so evil a beast!

## THYRSIS

Amidst these secret shadows,  
The horrible beast lurks in this forest.  
Go cautiously, nymphs and shepherds,  
Ah, do not stir the boughs!

## SHEPHERD FROM THE CHORUS

So, without fear, without dread,  
Shall we never more lead our flocks  
And herds through our sweet meadows?

## NYMPH FROM THE CHORUS

And on these slopes and those,  
When shall we ever again go gathering  
Leaves and flowers, we poor maidens,  
Without terror chilling our hearts?

## THYRSIS

Immortal Jove, you who amidst thunder  
And lightning shake heaven and earth,  
Send us a flame or a thunderbolt  
To protect and save us from so evil a beast!

## ANOTHER SHEPHERD

Look down from Heaven, ah, see  
How these shrubs have been stripped  
of leaves,  
How pale the grass, how muddy  
the brooks!  
Look down from Heaven, ah, see  
How weeping and lamenting,  
The disconsolate shepherds and innocent  
nymphs  
Raise their hands pleading to Heaven!

**PASTORE DEL CORO E CORO**  
Se lassù tra gli auri chiostri  
Puote un cor trovar mercè  
Odi il piano e i preghi nostri,  
O del Ciel monarca e re.

**CORO**  
Odi il piano e i preghi nostri,  
O del Ciel monarca e re.  
Se a ferir la turba altera  
Che sovr' Ossa Olimpo alzo,  
D'attro foco ita severa  
Tra le nubi il Ciel armo.  
Odi il piano e i preghi nostri,  
O del Ciel monarca e re.  
Della destra onnipotente  
Non vil pregio ancor sarà  
Sermunitar crudo serpente  
Che strugendo il mondo va.  
Odi il piano e i preghi nostri,  
O del Ciel monarca e re.  
Pera, pera il río veleno,  
Non attoschi il mundo più;  
Verde il prato e' l'ciel sereno  
Torni omai, torni qual fu.  
Odi il piano e i preghi nostri,  
O del Ciel monarca e re.

**PASTORE DEL CORO**  
Ma dove oggi trarrem tranquilla un'ora  
Senza temer l'abominevol toscò?

**PASTORE DEL CORO**  
Ebra di sangue in questo oscuro bosco  
Giacea pur dianzi la terribil fera.

**ÉCO**  
Era

**BERGER**  
Si là-haut dans les cloîtres dorés  
Un cœur peut trouver grâce  
Ecoute nos pleurs et nos prières,  
Ô monarque et roi du Ciel.

**CHŒUR**  
Ecoute nos pleurs et nos prières,  
Ô monarque et roi du Ciel.  
Puisque pour frapper la foule altière  
Qui entassa l'Olympe sur l'Ossa,  
D'un feu sombre ta rude colère  
A armé le Ciel entre les nuées.  
Ecoute nos pleurs et nos prières,  
Ô monarque et roi du Ciel.  
Pour la droite toute puissante  
Ne sera pas une mitice gloire  
Que d'exterminer un cruel serpent  
Qui le monde va détruisant.  
Ecoute nos pleurs et nos prières,  
Ô monarque et roi du Ciel.  
Puisse le venin cruel périr,  
Et ne plus intoxiquer le monde;  
Et puissent le pré vert et le ciel serein  
Retourner tels qu'ils étaient.  
Ecoute nos pleurs et nos prières,  
Ô monarque et roi du Ciel.

**PASTORE DEL CORO**  
Mais où pourrions-nous passer une heure  
tranquille  
Sans l'abominable poison ?

**THYRSIS**  
Ivre de sang dans ce bois obscur  
Le fauve terrible gisait.

**ÉCHO**  
C'était

**SHEPHERD**  
If on high in the golden cloisters  
A heart may find mercy.  
Hear our weeping and our prayers,  
O Monarch and King of Heaven!

**CHORUS**  
Hear our weeping and our prayers,  
O Monarch and King of Heaven!  
If, to strike down the hand of Titans,  
Which used Ossa to scale Olympus,  
Heaven armed itself  
With severe and hateful wrath.  
Hear our weeping and our prayers,  
O Monarch and King of Heaven!  
It will yet be no small merit  
For your omnipotent hand  
To slay the cruel serpent  
That is destroying the world!  
Hear our weeping and our prayers,  
O Monarch and King of Heaven!  
Let the evil venom be destroyed  
And no longer poison the world;  
Let green meadows and clear skies  
Return now, return as they were before.  
Hear our weeping and our prayers,  
O Monarch and King of Heaven!

**SHEPHERD**  
But where may we spend a tranquil hour  
Without fear of the abominable poison?

**THYRSIS**  
Drunk with blood, in this dark wood  
Does the terrible beast lie.

**ÉCHO**  
Aye

**PASTORE DEL CORO**  
Dunque più non attosca  
Nostre belle campagne? altrove è gita?

**ÉCO**  
Ita

**PASTORE DEL CORO**  
Farà ritorno più per questi poggî?

**ÉCO**  
Oggi

**PASTORE DEL CORO**  
Ohimè! chi n'assicura  
S'oggi tornar pur deve il mostro río?

**ÉCO**  
Io

**TIRSI**  
Chi sei tu, che n'affidi e ne console?

**ÉCHO**  
Sole

**PASTORE DEL CORO**  
Il Sol tu sei? tu sei di Dolo il Dio?

**ÉCO**  
Io

**TIRSI**  
Hai l'arco teco per ferirlo, Apollo?

**ÉCO**  
Hollo

**THYRSIS**  
Donc il n'empoisonne plus  
Nos jolies campagnes? est-il parti?

**ÉCHO**  
Parti

**THYRSIS**  
Revendra-t-il aux alentours?

**ÉCHO**  
Ce jour

**THYRSIS**  
Hélas! qui nous défendra,  
Si le méchant monstre nous cause  
des émois?

**ÉCHO**  
Moi

**THYRSIS**  
Qui es-tu qui nous rends confiance et  
conseil?

**ÉCHO**  
Soleil

**THYRSIS**  
Tu es le Soleil? De Délos la Divinité?

**ÉCHO**  
C'est vrai

**THYRSIS**  
Ó Apollon, as-tu ton arc pour le blesser?

**ÉCHO**  
Je l'ai

**THYRSIS**  
So it no longer poisons  
Our fair countryside? Has it gone?

**ÉCHO**  
Gone

**THYRSIS**  
Will it return to these parts today?

**ÉCHO**  
Today

**THYRSIS**  
Alas, who will defend us  
Should the wicked beast still be nigh?

**ÉCHO**  
I

**THYRSIS**  
Who are you, who reassure and comfort all  
under the sun?

**ÉCHO**  
The Sun

**THYRSIS**  
You are the Sun? You are of Delos the God  
on high?

**ÉCHO**  
I

**THYRSIS**  
Your bow with which to strike it, Apollo,  
you have it?

**ÉCHO**  
Have it

**TIRSI E CORO**

S'hai l'arco tuo, saetta infin che mora  
Questo mostro crudel che ne divora.

**ÉCO**

Ora

**CORO**

Ohimè che veggio !  
O Dio, o Nume eterno.  
Ecco l'orribile angue :  
Spenga forza del Ciel mostro d'inferno!  
O benedetto stral ! mirate il sangue !  
O glorioso arciero !  
Ah ! mostro feroce,  
ancor non cadi esangue .  
Arma di nuovo stral l'arco possente.  
Vola, vola, pungente ;  
Spezza l'orrido tergo,  
Giungilo al cor dove ha la vita albergo !

**APOLLO**

Pur giacque estinto al fine  
In sul terren sanguigno  
Da l'invit' arco mio l'angue maligno.  
Securi itene al bosco,  
Ninfe e pastori, ite securi al prato :  
Non più di fiamma e tosco  
Infeta 'l puro ciel l'orribil fato.  
Tornin le belle rose  
Ne le guancie amorose ;  
Torni tranquillo il cor sereno 'l volto:  
lo l'alma e 'l fato al crudo serpe ho tolto.

**THYRSIS ET LE CHŒUR**

Si tu as ton arc, tire et ce monstre cruel  
Qui nous dévore, qu'il meure !

**ÉCHO**

C'est l'heure

**CHŒUR**

Hélas, que vois-je ! O Dieu, o Dieu éternel,  
Voici l'horrible serpent :  
Que la force du Ciel éteigne ce monstre  
d'enfer !  
O dieu bénit ! regardez le sang !  
O archer glorieux !  
Ah ! monstre féroce, tu ne tombes toujours  
pas esangue.  
Arme d'un nouveau dard ton arc puissant.  
Vole, vole, piquant :  
Brise le dos horrible,  
Touche-le au cœur où se trouve la vie !

**APOLLON**

Enfin il git mort  
Sur le sol imbibé de sang  
Tué par mon arc invincible,  
ce mauvais serpent.  
Allez tranquilles dans les bois,  
Nymphe et berger, allez tranquilles dans  
les prés ;  
Avec la flamme et le venin  
L'horrible souffle n'empoisonne plus le ciel.  
Que soient belles les roses  
Sur les joues amoureuses ;  
Que le cœur soit tranquille ; le visage  
serein :  
Au serpent cruel j'ai enlevé l'âme  
et l'haleine.

**THYRSIS AND CHORUS**

If you have your bow, shoot and kill  
This cruel, devouring monster now,

**ECHO**

Now

**CHORUS**

Alas, what do I see! O Deity, O eternal  
God,  
Behold the horrible serpent;  
Let Heaven's power destroy the infernal  
monster!  
Oh blessed arrow! See the blood!  
Oh glorious archer!  
Ah, fierce monster, you do not yet fall  
bloodless!  
Set a new arrow to the powerful bow.  
Fly, fly, penetrating dart,  
Destroy the odious beast,  
Reach the heart where the spark of life is  
harboured!

**APOLLO**

Slain by my invincible bow,  
Upon the bloody earth  
The evil dragon at last lies dead.  
Go in safety to the woods, nymphs  
And shepherds, go in safety to the  
meadows;  
No more will its horrible breath infect  
The pure heavens with flames and poison.  
Let the fair roses return  
To your amorous cheeks;  
Let your hearts be at rest, your faces calm;  
Life and soul in the cruel serpent have  
I snuffed.

**CORO**

Almo Dio, che 'l carro ardente  
Per lo ciel volgendo intorno  
Vesti 'l di d'un aureo mantello,  
Se tra l'ombra oscura algente  
Splende il ciel di lume adorno,  
Pur tua la gloria e 'l vanto,  
Se germoglian frondi e fiori,  
Selve e prati, e rinnovella  
L'ampia terra il suo bel mantello,  
Se de' suoi dolci tesori  
Ogni pianta si fa bella,  
Pur tua la gloria e 'l vanto,  
Per te vive re gode  
Quanno scerne occhio mortale  
O Reitor del carro eterno :  
Ma si tacca ugn'altra lode :  
Soli d'arco e de lo strelle  
Voli il grido al ciel supremo,  
Nobil vanto! Il fier dragone  
Di velen, di fiamme armato  
Su 'l terren versat'ha l'alma :  
Per necciar fregi e corone  
Al bel crin di raggi ornato  
Qual ha degno edera o palma ?  
Almo Dio etc.

— — — — —

**AMORE**

Che tu vadìa cercando o giglio o rosa  
Per inforarti i crini.  
Non ti vo' creder, no, madre vezzosa.

**VENERE**

Che cerco dunque, o figlio ?

**AMORE**

Rosa non già, né giglio :

**CHŒUR**

Grand Dieu, qui, le char ardent  
Fais tourner dans le Ciel  
Pour habiller le jour d'un magnau doré,  
Si dans les ténèbres horribles et froides  
Le ciel brille orme de splendeur,  
C'est ta gloire et ton honneur.  
Si germonglan frondi e fiori,  
Et les bois et les prés, et si renouelle  
Son joli manteau la vaste terre,  
Si de ses doux trésors  
Chaque plante se pare,  
C'est ton honneur et ta gloire.  
Par toi vit et par toi se réjouit  
Ce que l'œil mortel peut voir  
O pilote du char éternel :  
Mais qu'on arrête toute autre louange ;  
Que seul le cri de l'arc et du dard  
Puisse voler au ciel très haut,  
Noble gloire! Le dragon féroce  
Armé de poison et de flammes  
A déversé son âme au sol :  
Pour trever des couronnes et  
des guirlandes  
A la belle chevelure rayonnante  
Qui sera digne, le lierre ou le palmier ?  
Grand Dieu etc.

— — — — —

**AMOUR**

Que tu c'en ailles cherchant des lys et  
des roses  
Pour fleurir tes cheveux,  
Je ne veux pas le croire, non, mère  
gracieuse.

**VENUS**

Qu'est ce donc que je cherche, mon fils ?

**AMOUR**

Ni la rose ni le lys :

**CHORUS**

Almighty God, who in your fiery chariot  
Go riding through the sky  
And deck the day with a golden mantle,  
t'between the horrid, freezing shadows  
The sky is radiant with light,  
Yours are indeed the glory and the pride,  
If leaves and flowers, woods and fields  
Are in bud, and the vast earth  
Renews its fair mantle,  
If each plant is graced  
By its sweet charms,  
Yours indeed are the glory and the pride,  
Through you lives and rejoices,  
O Master of the eternal chariot,  
All that the mortal eye discerns,  
But let every other praise be mute;  
Only for the bow and the arrow  
Raise cheers to the highest of heavens,  
Noble praise! The proud dragon,  
Armed with venom and flames,  
Has spent his soul upon the ground,  
Which is worshiper for weaving  
Garlands and crowns for those fair locks  
Adorned with radiance, ivy or palm,  
Almighty God, etc.

— — — — —

**CUPID**

That you go seeking lilies or roses  
With which to deck your hair, delightful  
mother,  
That I cannot believe for a minute.

**VENUS**

So what then do I seek, my son?

**CUPID**

You seek neither rose nor lily.

Cerchi d'Adone, o d'altro vic più bello  
Leggladro pastorello.

**VENERE**  
Ah tristo, tristo ! Ecco l'signor di Delo :  
Pe' boschi oggi se 'n van gli dèi del cielo.

**APOLLO**  
Dimmi, possente arciero  
Qual fera attendi o qual serpente al varco  
C'hai la faretra e l'arco ?

**AMORE**  
Se da quest' arco mio  
Non fu Fitone ucciso,  
Arcier non son però degno di riso,  
E son del cielo, Apollo, un nume anch'io.

**APOLLO**  
Sollo ; ma quando scocchi  
L'arco, sbendi tu gli occhi  
O ferisci a l'oscurò, arciero esperto ?

**VENERE**  
S'hai di saper desio  
D'un cieco arcier le prove  
Chiedilo al Re de l'onde,  
Chiedilo in cielo a Giove.  
E tra l'ombre profonde  
Del Regno orrido oscuro  
Chiedi, chiedi a Pluton, s'ci fu sicuro !

**APOLLO**  
S' in cielo, in mare, in terra  
Amor trionfi in guerra

Tu cherches Adonis, ou un autre plus beau  
Et joli berger.

**VENUS**  
Ah méchant, méchant ! Voici le seigneur de Délos :  
Les dieux du ciel se promènent aujourd'hui dans les bois.

**APOLLON**  
Dis-moi, archer puissant  
Quel fauve attends-tu en embuscade ?  
Quel serpent  
Sera victime de ton carquois et ton arc ?

**AMOUR**  
Même si mon arc  
N'a pas tué Python,  
Je ne suis pas un archer qui prête à rire,  
Et je suis, Apollon, moi aussi un dieu du ciel.

**APOLLON**  
Je sais ; mais lorsque tu tires  
A l'arc, enleves-tu le bandeau de tes yeux  
Ou frappes-tu à l'aveuglette, archer émérite ?

**VENUS**  
Si tu veux connaître  
Les hauts faits d'un archer aveugle  
Demande à Neptune, Roi des vagues,  
Demande à Jupiter dans le ciel,  
Et parmi les ombres profondes  
Du Royaume horrible et obscur  
Demande, demande à Pluton, s'il a pu rester paisible et sûr !

**APOLLON**  
Si dans le ciel, en mer, par terre  
Amour tu triomphes en guerre

But Adonis, or some other charming  
And good-looking shepherd.

**VENUS**  
Cut to the quick! Oh, here comes the Lord of Delos:  
All the celestial Deities are out strolling in the woods today!

**APOLLO**  
Tell me, mighty archer, for what wild beast  
Or serpent are you lying in wait  
With your quiver and bow?

**CUPID**  
Although the Python  
Was not slain with my bow,  
Yet am I an archer undeserving of scorn,  
And I too, Apollo, am a God of the Heavens.

**APOLLO**  
That I know; but when you draw  
The bow, do you remove your blindfold  
O brilliant archer, or do you shoot blindly?

**VENUS**  
If you want proof  
Of the skills of a blind archer,  
Ask Neptune in the waves,  
Ask Jove in the heavens,  
And in the deep shadows  
Of the dreadful realm of darkness,  
Ask Pluto if he was safe!

**APOLLO**  
In the heavens, in the sea and on earth,  
Love, you triumph in war,

Dove, dove m'asconde ?  
Chi novo ciel m'insegna, o novo mondo ?

**AMORE**  
So ben, che non paventi  
La forza d'un fanciullo,  
Saettator di mostri e di serpenti :  
Ma, prendi pur di me giuoco e trastullo !

**APOLLO**  
Ah, tu t'adiri a torto :  
O mi perdon, Amore,  
O, se mi vuoi ferir, risparmia 'l core.

**VENERE**  
Vedrai, che grave risco è scherzar seco,  
Bench'ei sia pargoletto, ignudo e ciccio.

**AMORE**  
S' in quel superbo core  
Non fo piaga mortale,  
Più tuo figlio non son, non son Amore.

**VENERE**  
Amato pargoletto,  
Come giust'ira e sdegno  
Oggi c'inflamma il petto,  
Si spero al nostro regno  
Veder l'altero Dio servo e suggesto.

**AMORE**  
Non avrò posa mai, non avrò pace  
Fin ch'io no'l veggi lagrimar ferito  
Da quest'arco schernito.  
Madre, ben mi dispiace

Où, où puis-je me cacher ?  
Qui un autre ciel, un autre monde,  
va me montrer ?

**AMOUR**  
Je sais bien que tu ne crains pas  
La force d'un enfant,  
Tueur de monstres et de serpents :  
Mais, se moquer de moi, oses tu faire ça !

**APOLLO**  
Ah, tu as tort de te fâcher :  
Pardonne-moi, Amour,  
Si tu veux toujours me blesser...  
Épargne au moins mon cœur

**VENUS**  
Tu verras, que plaisanter avec lui est  
dangerous,  
Même si c'est un enfant, nu et sans yeux.

**AMOUR**  
Si dans ce cœur arrogant  
Je ne fais pas une plaie mortelle,  
Je ne suis plus ton fils, je ne suis plus  
Amour.

**VENUS**  
Enfant bien-aimé,  
Une juste colère et rage  
Enflamme aujourd'hui ton cœur,  
Et j'espère de notre empire  
Voir le Dieu aïtier devenir sujet et serviteur.

**AMOUR**  
Je n'aurai pas de répit ni de paix  
Tant que je ne le verrai pleurer, blessé  
Berné par cet arc.  
Mère, je regrette beaucoup

Where, oh where can I hide?  
Who will show me a new heaven, or a new world?

**CUPID**  
I am aware that you do not fear  
The power of a child,  
O slayer of monsters and serpents,  
But you are still deriding and mocking me!

**APOLLO**  
Oh, do not be angry.  
Please forgive me, Cupid,  
Or, if you really want to wound me... at least spare my heart.

**VENUS**  
Though he is but a child, naked and blind,  
you must  
Realise that in teasing him you are taking a serious risk.

**CUPID**  
If I do not cut that proud heart  
Down to size,  
I am not your son, I am not Cupid!

**VENUS**  
Beloved child,  
Rightful anger and contempt  
Inflame your breast today,  
And I hope to see that arrogant God  
Submissive and subject to our rule.

**CUPID**  
Neither rest nor peace shall I have  
Until I see him weeping,  
Wounded by the bow he mocks.  
Mother, I am very sorry

Di lasciarti soletta,  
Ma toglie assai d'onor tarda vendetta.

**VENERE**  
Vanne pur lieto, o figlio;  
Lieta rimango anch'io,  
Che troppo è gran periglio  
Averti irato a canto:  
Per queste selve intanto  
Farò dolce soggiorno;  
Poscia faremo insieme al ciel ritorno.

Chi da lacci d'amor vive disciolto  
De la sua libertà goda pur lieto,  
Superbo no - d'oscura nube involto  
Stasi per noi del ciel l'alto decreto:

S'or non senti d'amor poco né molto,  
Avrai domani il cor turbato e 'nquieto,  
E signor proverai crudò e severo  
Amor, che dianzi disprezzasti altro.

**CORO**  
Nudo Arcier, che l'arco tendi  
Che, velat ambe le ciglia,  
Ammirabil metaviglia!  
Mortalmente i cori offendì,  
Se così t'infiammi e 'ncendi  
Verso un Dio, quai saran poi  
Sovra noi gli sdegni tuoi  
**D'un leggiadro giovinetto**  
Già de' boschi onore e gloria  
Suona ancor freca memoria  
Che m'agghiaccia 'l cor nel petto,  
Qual per entro un miscelleno  
Se mirando, arse d'amore,  
E tornò piangendo in fiore.

De te laisser seule  
Mais une vengeance tardive diminue  
L'honneur.

**VENUS**  
Pars tranquille, mon fils;  
Moi aussi je reste heureuse,  
Car c'est un danger trop grand  
De te garder fâché tout près:  
Entre-temps dans ces bois  
Je passerai un doux séjour;  
Ensuite nous remonterons ensemble  
au ciel.

Que celui qui vit libre des liens de l'amour  
Puisse joir heureux de sa liberté.  
Superbe et non pas enveloppé de nuages  
sombres:

Reste pour nous le haut décret du ciel :  
Si maintenant tu ne ressens pas l'amour, ni  
peu ni beaucoup,  
Ton cœur sera demain troublé et inquiet,  
Et tu ressentiras comme un seigneur cruel  
et sévère  
Amour, que tu as méprisé avec superbe  
autrefois.

**CHŒUR**  
Ô archer nu, qui tends ton arc  
Qui, les yeux bandés,  
Merveille admirable!  
Mortallement les coeurs,  
Si tu t'enflammes et te faches ainsi  
Envies un Dieu, quelles seront ensuite  
Envers nous tes colères!  
**D'un joli jeune homme (Narcisse en note)**  
Honneur et gloire des bois  
Résomme encore le souvenir tout frais  
Qui glace mon cœur en mon sein,  
Car dans un ruisseau  
En me regardant il brûla d'amour,  
Et se transforma en plenam en fleur.

To leave you all alone,  
But delayed revenge diminishes honour.

**VENUS**  
Go joyfully, my son;  
And I shall be glad too.  
For in your excitable state  
You are a dangerous companion.  
Don't worry about me; I can while away  
The hours pleasantly in these woods.  
Then we shall return to Heaven together.

He who is not bound by love,  
Shall enjoy his freedom blithely  
And not arrogantly wrapped in gloom:  
That is Heaven's high decree,

But if you feel love neither much nor little,  
Tomorrow you will have a disturbed and  
uneasy heart,  
And, my lord, you will find Love, whom  
a while ago  
You so proudly despised, both harsh  
and cruel.

**CHORUS**  
Naked archer, you who draw the bow  
And whose eyes are blindfolded,  
- Admirable wonder!  
Blesses mortellement les coeurs,  
Si tu t'enflammes et te faches ainsi  
Envies un Dieu, quelles seront ensuite  
Envers nous tes colères!  
**D'un joli jeune homme (Narcisse en note)**  
Once the honour and glory of the woods,  
The memory, which chills my heart  
In my breast, is still fresh in my mind,  
For he, gazing at himself in a stream,  
Burned with love for his own reflection  
And, weeping, was turned into a flower.

Ogni Ninfa in doglie 'n pianti  
Posto avea per sua bellezza.  
Ma del cor l'ospira durezza  
Non piega l'afflitte amanti:  
Quelle voci e quel sembri  
Ch' avranno mosso un cor di fera,  
Scherza pur quell' alma altera.  
Una al piano in abbandono  
Lagrimando usci di vita  
Che fu poi per gli altri udita  
Rimbombat, nud'ombra e suono  
Or qui più non li perdono  
Più non soffre Amor irato  
L'impiccia del core ingrato

**DAFNE**  
Per queste piane ombrose  
Scorgimi, Cintia, tu selvaggio Nume,  
Dove fuggi la fera, ove s'ascose.

**PASTOR DEL CORO**  
Ecco il pregio, ecco il sol di queste selve.  
Ecco la bella Dafne  
Che al suon de l'arco fa tremar le belve.

**PASTOR DEL CORO**  
Cacciatrice gentil, che col bel ciglio  
Splendor raddoppi a questo di sereno  
Spento è il crudo Fiton : mita il terreno  
De l'empio sangue  
ancor caldo e vermiglio

**DAFNE**  
Dolcissima novella! E qual si forte

Toutes les Nymphes en peine et en pleurs  
Avaien de la place pour sa beauté.  
Mais les amoureuses affligées  
Ne plient l'âpre dureté de son cœur:  
Ces voix et ces visages  
Qui auraient ému le cœur d'un fauve,  
Cette âme aîrière s'en moquait.  
Une (Echo) en note en pleurant pour  
l'abandon  
En larmes quitta la vie  
On l'entendit ensuite dans les grottes:  
Bruire, ombre nue et son.  
Maintenant ici il n'y a plus de pardon  
Amor fâché ne supporte pas  
L'impieïte du cœur ingrati.

**DAPHNÉ**  
Dans ces plantes ombreuses  
Trouve-moi, Diane, toi sauvage Détê.  
Où s'est enfui le fauve, où il s'est caché.

**AUTRE BERGER**  
Voici la gloire, voici le soleil de ces sylves,  
Voici la belle Daphné  
Qui au bruit de l'arc fait trembler  
les fauves.

**THYRSIS**  
Chasseresse gracieuse, qui de tes beaux  
yeux  
Redouble la splendeur de ce jour serein.  
Le cruel Python est mort : regarde  
le terrain  
Encore chaud et rouge du sang impie.

**DAPHNÉ**  
Très douce nouvelle! Et quelle forte

Every Nymph, suffering and in tears,  
Had a place in her heart for his beauty,  
But his unhappy admirers could not bend  
The unyielding hardness of his heart;  
Voices and faces that would  
Have moved the heart of a wild beast,  
Were rejected by that proud soul.  
The Nymph Echo, lost in sorrow and grief,  
Departed this life; later her voice was  
heard  
Resounding in grottoes – she became  
No more than a shadow and a sound.  
But now there is no more forgiveness;  
Angry Cupid no longer tolerates  
The cruelty of an ungrateful heart!

**DAPHNE**  
Among these shady trees,  
Show me, Cynthia, Goddess of wild  
things.  
Where the wild beast fled, where it is  
hiding.

**ANOTHER SHEPHERD**  
Here comes the glory, here comes the sun  
of these woods,  
Here comes fair Daphne;  
Wild beasts tremble at the sound of her  
bow.

**THYRSIS**  
Noble huntress, who with your lovely eyes  
Redouble the splendour of this serene day,  
The cruel Python is dead: see how the  
ground  
Is still warm and scarlet with its foul  
blood!

**DAPHNE**  
Oh, most welcome news!

**Avventurosa mano**  
Lasciato ha il mostro mio preda di morte?

**Audacieuse main**  
A laissé le monstre cruel, comme une  
proie morte?

**PASTOR DEL CORO**  
Febo, che su ne l'alto  
Rota la face onde s'aggiorra il mondo  
Spenselo alfin dopo un mortale assalto.  
Doh, come fu giocondo  
Mirar quel Divo, in un feroce e vago,  
Moversi incontro al formidabil drago!  
Or minaccioso a fronte  
Stavagli ardito, or sovra il più leggiere  
De l'immenso animal schernia la rabbia  
Che da l'accese labbia  
Fremendo invan  
spargea fiamma e veleno.  
Sovra la belva atroce  
Fermo tenea talor lo sguardo intento,  
Hor movea tardo e lento,  
Or rapido o veloce  
Pur come avesse ne le piante il vento.  
Né mai felice arciero  
Spinse da l'arco strale  
Che di piaga mortale  
Non lasciasse trafitto il mostro fero,  
Tal che a fuggir si diè tutto tremante:  
Ma da l'alate piante  
Del gran saettator fuggissi invano,  
Ch'ei pur lo giunse; o memorabil palma!  
E privo d'alma lo lasciò su 'l piano.

#### DAPHNE

O di celeste eroe ben degni vanti!  
Felicissimo giorno! Al suono, a' balli  
Tornate omai, pastor,  
Tornate ai canti.

**THYRSIS**  
Phébus, qui en haut  
Fait tourner le feu qui donne le jour  
au monde  
La tué enfin après un mortel assaut.  
Ah, qu'il a été réjouissant  
D'admirer ce Dieu qui, féroce et beau,  
Allait à la rencontre du dragon affreux!  
Parfois menaçant, lui faisant face  
Il se tenait courageux, parfois le pas léger  
Il se moquait de la rage de l'animal  
inumense  
Qui de ses lèvres ardentees  
Frémissett inutilement, jetait venin  
et flammes.  
Sur le fauve atroce  
Parfois il dardait son regard attentif,  
Parfois il bougeait lent et paresseux,  
Parfois rapide, parfois vêloce  
Comme s'il avait du vent sous ses pas.  
Jamaïs un archer heureux  
N'avait encore tiré de son arc un dard  
Qui, d'une plie mortelle  
Blesse le monstre féroce.  
Au point qu'il s'échappe tout tremblant;  
Mais des pieds ailés  
Du grand archer il s'enfuyaient en vain,  
Il le rattrapa; ô victoire mémorable!  
Et le laissa privé de son âme sur le sable.

#### DAPHNE

Ah louanges dignes d'un héros céleste!  
Jour très heureux! Aux musiques, aux  
dances  
Revenez désormais, bergers,  
Revenez aux chants.

And what strong and courageous hand  
Has struck the cruel monster dead?

**THYRSIS**  
Apollo, who on high  
Turns the orb that lightens the world,  
Finally destroyed it in a mortal combat.  
Oh, what a joy it was to see that God  
Advancing fiercely and eagerly  
Upon the formidable dragon!  
Now, bold and threatening,  
He stood facing it; then, light-footed,  
He scorned the rage of the enormous  
beast.  
Which, fuming in vain,  
From its fiery mouth spat flames and  
poison.  
Keeping his eyes intently fixed  
Upon the savage monster,  
He moved now warily and slowly,  
Now nimbly and fleet,  
As if the wind were in his heels.  
Not once did that fortunate archer  
Loose an arrow from his bow  
That failed to transfix the fierce monster  
With a mortal wound, so that,  
Trembling all over, it attempted to flee,  
But from the winged feet  
Of the great archer it fled in vain,  
For still he caught it, oh, memorable  
victory!  
And left it lying lifeless on the ground.

#### DAPHNE

Oh, praise worthy of a celestial hero!  
Most happy day! To piping and dancing  
Return now, shepherds,  
Return to your songs.

Vie più sicura anch'io per monti e valli  
Saettando n'andrò le fere erranti.

**APOLLO**  
Doh come lieto in queste piagge io torno,  
Piagge dilette e care  
Ove colsi d'amor palme si chiare!  
Ma, doh, che miro!  
e qual d'un ciglio adorno  
Spira hume gentil che al cor mi giunge!

**DAFNE**  
Certo non molto lungo,  
Se non m'ingannan l'orme,  
è damma o cervo.  
Or vedrò se 'l mio stral va dritto e punge.

**APOLLO**  
Ah, ben sent'io se son pungenti i dardi  
De' tuoi soavi sguardi!  
Dimmi, qual tu ti sei?  
O ninfa o dea, ché tale  
Rassembri a gli occhi miei,  
Che cerchi armata di faretra e strale?

**DAFNE**  
Seguendo io me ne giva  
Si come è l'uso mio, fugace fera;  
E son donna mortal, non del ciel diva.

**APOLLO**  
Se cotal luce splende  
In bellezza mortale,  
Del ciel più non mi cale.

Moi aussi plus confiante j'irai par monts  
et par vaux  
Tirant mes flèches sur les fauves errants.

**APOLLON**  
Ah, je rentre heureux dans ces plaines,  
Plaines bien-aimées et chères  
Où des trophées si splendides d'amour  
j'ai cueillis!  
Mais, que vois-je ! et quel regard d'un œil  
gracieux  
Vient, gentil et arrive à mon cœur !

**DAPHNÉ**  
C'est sûr, pas très loin,  
Si les traces ne me trompent, il y a un daim  
ou un cerf.  
Je verrai si mon dard va droit et s'il  
meurtrit.

**APOLLO**  
Ah, j'ai bien senti que ce sont les dards  
piquants  
De tes regards doux !  
Dis-moi qui es-tu ?  
Nymphe ou déesse car telle  
A mes yeux tu paraîs,  
Que cherches-tu, de carquois et de flèches  
armée ?

**DAPHNÉ**  
Je m'en allais en poursuivant  
Comme j'ai l'habitude, un fauve fugitif;  
Et je suis femme mortelle, non déesse  
du ciel.

**APOLLON**  
Si pareille lumière resplendit  
Chez une beauté mortelle,  
Le ciel ne m'intéresse plus.

Now I too shall travel more safely  
Over hill and dale, shooting roaming beasts.

**APOLLO**  
Ah, with what joy I return  
To these delightful spots so dear to me,  
Where I gathered such splendid trophies  
of honour!  
But stay, what do I see? And what gentle  
gleam  
Of lovely eyes touches my heart?

**DAPHNE**  
Surely, if these tracks do not deceive me,  
There is a doe or stag not far from here:  
I shall see if my arrow flies straight to  
its heart.

**APOLLO**  
Ah, how well I feel the sharpness  
Of the sweet glances you dart!  
Tell me who you are,  
Nymph, or goddess,  
For thus you appear to my eyes:  
Armed with quiver and arrows, What are  
you seeking?

**DAPHNÉ**  
As is my wont, I was in pursuit  
Of a fleeing beast,  
And I am a mortal woman, not a heavenly  
goddess.

**APOLLO**  
If such light shines  
In mortal beauty,  
For Heaven I care no longer!

**DAFNE**  
Dove mi volgo ? dove  
Moverò 'l passo che la fera trove ?

**APOLLO**  
Senza che dardo avventi o l'arco scocchi  
Valli cercando o monti,  
Far nobil preda puoi co' tuoi begli occhi.

**DAFNE**  
Altra preda non bramo, altro diletto  
Che fere e selve; e son contenta e lieta  
Se damma errante o fer signal sacro.

**APOLLO**  
Ah, che non sol di fere  
Saettatrice sei,  
Ma contro a gli alti iddei  
Saette aventi da le luci altere.

**DAFNE**  
Del ciel gli eterni Numi  
Umile onoro e coko,  
E per le selve solo  
Pongo su l'arco i dardi ;  
Ma tu per giuoco il mio cammin ritardi.

**APOLLO**  
Deh non sdegnar che teco  
Prenda ne' boschi anch'io dolce diletto;  
Anch'io so tender l'arco, anch'io saecto.

**DAPHNÉ**  
Où irai-je ? où  
Dirigerai-je mes pas pour trouver le fauve ?

**APOLLON**  
Sans tirer de dard ou décocher ton arc  
Dans les montagnes et les vallées,  
Une noble proie par tes beaux yeux tu  
peux tuer.

**DAPHNÉ**  
Je ne veux d'autres proies ni d'autres joies  
Que des fauves et des bois; et je suis  
heureuse et contente  
Si je frappe un sanglier méchant ou une  
biche errante.

**APOLLON**  
Ah, pas seulement les fauves  
Tu achèves par ton arc,  
Mais contre les hauts dieux  
Tu envoies les flèches de tes yeux.

**DAPHNÉ**  
Les Dieux éternels du ciel  
Je vénère et j'honoré humblement,  
Et uniquement dans les bois  
Je mets mes flèches sur mon arc ;  
Mais en badinant tu me mets en retard.

**APOLLON**  
Ah, ne refuse pas qu'avec toi  
Moi aussi je m'amuse dans les bois ;  
Moi aussi je sais tendre l'arc et tirer  
des flèches.

**DAPHNÉ**  
Where shall I turn, where shall I direct  
My steps, in order to find the beast?

**APOLLO**  
Without shooting your arrows or drawing  
your bow,

Or searching valleys or mountains,  
You can take a noble prey with your  
lovely eyes.

**DAPHNÉ**  
I desire no other prey, no other delight  
Than wild beasts and woods; I am content  
and happy  
If I shoot a wandering doe or a savage  
boar.

**APOLLO**  
Ah, you are not only  
A huntress of wild beasts,  
But you also fire arrows  
From your proud eyes at the supreme  
Gods!

**DAPHNÉ**  
Humbly I honour and revere  
Heaven's eternal Gods,  
And I only meant  
Those arrows for the hunt.  
But you make me tarry here for your  
amusement.

**APOLLO**  
Oh, do not deny me the sweet pleasure  
Of tarrying with you in the woods  
I too can draw the bow, I too can shoot  
an arrow;

E qui pur dianzi insanguinato ha l'erba,  
Trofeo di questa man, belva superba.

**DAFNE**  
Serva di Cintia, altri che l'arco mio  
Meco non voglio. Inviolabil legge  
Vuol ch'io recusi per compagno un Dio.

**APOLLO**  
Ohimè ! non tanta fretta  
Aspetta, Ninfa, aspetta

**TIRSI**  
Oli come ratta fugge ! ed è già lunga.  
Veder vo' s'ei la giunge.

**AMORE**  
Vé' che ti giunsi al varco ;  
Oh impara a disprezzar l'etate e l'arco !

**PASTOR DEL CORO**  
Qui Fiton giacque estinto,  
Trofeo d'Apollon; e qui trasfìto il cuore  
Pianse il gran vincitor, trofeo d'Amore

**AMORE**  
Or su de l'alto cielo  
Mirin gli eterni Dei  
Le glorie e i vanti miei;  
E voi quaggiù, mortali,  
Celebrate il valor de gli autre strali.

**PASTOR DEL CORO**  
Altri celebri e cantii,  
Trofei del sommo Giove,

Et ici même il y a peu, un fauve superbe,  
un trophée de cette main, à de son sang  
souillé l'herbe.

**DAPHNÉ**  
Servante de Diane, autre compagnon  
que mon arc  
Je ne veux. Une loi inviolable  
Veut que je refuse la compagnie d'un Dieu.

**APOLLON**  
Hélas ! pas si vite  
Attends, Nymphé, attends.

**THYRSIS**  
Vois comment elle s'enfuît ! elle est déjà  
loin.  
Je veux voir s'il la rattrape.

**AMOUR**  
Eh, je t'ai bien piégé  
Cela t'apprendra à mépriser l'âge et  
l'archer !

**AUTRE BERGER**  
Ici Python giacque mort,  
Trophée d'Apollon; et ici, le cœur  
transpercé  
Le grand vainqueur pleura, d'Amour  
trophée.

**AMOUR**  
Maintenant du haut du ciel  
Les Dieux éternels regardent  
Mes gloires et mes honneurs;  
Et vous ici, mortals,  
Des flèches dorées célèbrez la valeur.

**BERGER**  
Que d'autres chantent les grands,  
Trophées de Jupiter le très haut,

And here just now a proud beast,  
The trophy of this hand, shed its blood  
in the grass.

**DAPHNÉ**  
I serve Cynthia and will have with me  
Only my bow. An inviolable law decrees  
That I refuse the company of a God.

**APOLLO**  
Ah, be not in such a hurry,  
Stay, Nymph, stay.

**THYRSIS**  
Ah, how swiftly she flees! Already she is  
far away.  
I want to see if he will catch up with her.

**CUPID**  
Aha, I have got the better of you.  
That will teach you to mock me for my  
age and my bow!

**ANOTHER SHEPHERD**  
The Python, vanquished by Apollo  
lay here.  
And here lie, the great victor, wept,  
Pierced to the heart, vanquished by Love.

**CUPID**  
Now in high Heaven  
Let the eternal Gods see  
My glories and my merits;  
And you mortals here below,  
Celebrate the valour of my golden arrows.

**SHEPHERD**  
Let others celebrate and sing  
Of the victories of supreme Jove,

Le fulminate moli e i rei Giganti:  
Io canterò d'Amor l'inclite prove.

**AMORE**  
Qual de' mortali o de' celesti a scherno  
Più recherassi Amore? Ah bella, ah fera,  
Benché fasciato gli occhi, io ben scerno  
Ridi, ridi pur lieta, anima altera,  
Vanne fastosa pur, vanne superba  
De le lagrime altrui, di tua bellazza.  
Ma quest'armi pungenti,  
Quest'arco e queste piume  
Rimira, e ti rammenta  
Che fatto ho sospirar del cielo un Nume,

**VENERE**  
Figlio, dolce diletto  
Del cor, de gli occhi miei,  
Come si fiero e baldanzoso sei?  
Dillo, bel pargoletto,  
Dimmelo, Amor, che anch'io  
Senta le gioie tue dentr'al cor mio.

**AMORE**  
Madre, di gemme e d'oro  
Un bel carro m'appresta;  
Ponmi su l'aurea testa  
Nobil fregio d'onor, cerchio frondoso;  
Veggimenti oggi gli Dei de l'alto cielo  
Triomfator pomposo.  
Quel Dio, ch'intorno gira  
Il carro luminoso,  
Vinto da l'arco mio piange e sospira.

**VENERE**  
Qual degl'Iddei del cielo  
De la fateira invitta

Les Géants coupables et les tours  
foudroyées:  
Je chanterai d'Amour les merveilleux faits.

**AMOUR**  
Qui d'entre les mortels ou les dieux se  
moquera  
Encore d'Amour? Ah toute belle, ah fière,  
Je vois bien, même les yeux bandés  
Ris, ris donc heureuse, ô âme altière,  
Va splendide, va superbe  
Des larmes d'autrui, de ta beauté,  
Mais ces armes pointues,  
Cet arc et ces plumes  
Regarde-les et souviens-toi  
Qu'un Dieu du ciel soupire à cause de moi.

**VENUS**  
Mon fils, doux et bien-aimé  
De mes yeux, de mon cœur,  
Pourquoi es-tu si heureux et fier?  
Dis-le, joli enfant,  
Dis-le-moi, Amour, pour que moi  
J'éprouve dans mon cœur tes joies.

**AMOUR**  
Mère, d'or et de pierteries  
Prépare pour moi un char:  
Pose sur ma tête dorée  
Noble marque d'honneur, une couronne  
feuillue;  
Que les Dieux du haut du ciel me voient  
En grande pompe triompher.  
Quel Dio, ch'intorno gira  
Le char lumineux,  
Pleure et soupire par mon arc vaincu.

**VENUS**  
Lequel d'entre les dieux du ciel  
Du carquois invincible

Of buildings struck by lightning and of  
evil Giants;  
I shall sing of Cupid's illustrious deeds.

**CUPID**  
Which mortal or God will ever again dare  
To mock Cupid? Ah, fair and proud one,  
Though my eyes are blindfolded, I see  
you well,  
Merrily you may laugh, haughty soul,  
Proud to be the cause of another's tears  
And equally proud of your own beauty,  
But look upon these weapons,  
This bow and these sharp arrows,  
And just remember that I  
Have made a heavenly God sigh.

**VENUS**  
My son, sweet delight  
Of my heart and my eyes,  
Why so happy and contented?  
Tell me, fair child,  
Tell me your secret, Love,  
And bring joy back to my heart.

**CUPID**  
Mother, make me a fine  
Chariot of gems and gold;  
Crown my noble golden head  
With a leafy garland;  
Let the celestial Gods  
See me today a proud victor.  
That God who drives  
The luminous chariot around  
Weeps and sighs, defeated by my bow.

**VENUS**  
Which of the Gods of Heaven  
Has not felt in his heart the piercing dart

Non sentì dentr'al cor pungente telo?  
Io, che madre ti sono,  
ahi quanto, ahi quanto  
Il molle sen trafita,  
E 'n ciel e in terra ho lagrimato e pianto!

**AMORE**  
S'hai lagrimato e pianto, hai riso ancora,  
Dimmi, piangevi allora  
Che del Fabro geloso  
Non potesti schivar l'inganno ascoso?

**VENERE**  
Taci, taci, bel figlio;  
Pur troppo, e tu lo osai.  
Il mio bel viso allor si fe' ver miglio:  
Ma di tornare al cielo è tempo ormai.

**CORO**  
Non si nasconde in selva  
Si dispietata belva,  
Né su per l'alto polo  
Spiega le penne a volo augel solingo,  
Né per le piagge ondose,  
Tra le fere squamosse alberga core  
*Che non senta d'amore.*  
**Ander miriam le piante**  
L'una de l'altra amante,  
E gli elementi ancora  
Bel foco arde e innamora;  
e' insieme accorda;  
Sol contro gli aurei strali  
I semplici mortali armano il core  
*Che non senta d'amore.*

N'a pas senti dans son cœur le dard  
inflexible?  
Moi, qui suis ta mère, ah combien, ah  
combien  
Mon tendre cœur percé,  
Au ciel et sur terre n'ai-je pleuré et larmoyé!

**AMOUR**  
Si tu as pleuré et larmoyé, tu as aussi  
bien rigolé.  
Dis-moi, est ce que tu pleurais  
Lorsque du Forgeron jaloux  
L'astuce sournoise tu n'as pu éviter?

**VENUS**  
Tais-toi, tais-toi, ô mon fils si joli;  
Malheureusement, et tu le sais,  
Mon joli visage a rougi:  
Mais il est l'heure de remonter au ciel.

**CHORUS**  
Ne se cache pas dans le bois  
De fauve si impitoyable,  
Et en haut vers le pôle  
Ne déploie pas ses ailes un oiseau solitaire,  
Et sur les plages le long des vagues,  
Parmi les bêtes à écailles il n'y a pas de  
coeur  
*Qui n'éprouve pas l'amour.*  
Regardons brûler les plantes  
L'une de l'autre amantes,  
Et aussi les éléments:  
Le joli feu brûle et tombe amoureux, et  
s'accorde,  
Seuls contre les flèches dorées  
Les simples mortels arment leur cœur  
Pour qu'il n'éprouve pas l'amour.

From the invincible quiver?  
I, who am your mother, alas, how much,  
My tender breast pierced, alas, how much  
Have I wept and lamented in Heaven and  
on earth!

**CUPID**  
If you have wept and lamented, you have  
also had many laughs.  
Tell me, did you weep when  
Your angry husband Vulcan  
Shamed you before the Gods?

**VENUS**  
Hush, fair son,  
As well you know,  
My fair face blushed.  
But now we really must return to Heaven.

**CHORUS**  
Not in the most pitiless wild beast  
Hidden in the forest,  
Nor in the solitary bird  
Flying high in the sky,  
Nor among the scaly creatures  
Living in the oceans, is there a heart  
*That does not feel love.*  
We see plants burning  
With love for each other,  
And great fire makes even the elements  
Burn, fall in love and form an attachment;  
Only simple mortals arm their hearts  
Against the golden arrows  
So that they do not feel love.

Questi l'albe e le sere  
Perde cacciando fere,  
E quiet s' al ciel rimbomba  
Di Marte altera tromba, a l'armi corre;  
Altri la mente vaga  
Di mortal fasto appaga e 'ndura il core  
*Che non senta d'amore;*  
Ma se d'un cigno adorno  
Mira le fiamme un giorno;  
O, prego d'un bel volto,  
Scherzar con l'autre sciolto un capel d'oro  
Già vinto ogni altro afferto.  
Prova ch' in uman petto non è core  
*Che non senta d'amore.*

Celui-ci ses matins et ses soirs  
Perd, à la chasse aux fauves,  
Et celui-là, si du ciel résonne  
La superbe trompette de Mars, il court  
aux armes:  
Un autre son esprit  
Contente par les fastes mortels, et son  
cœur endurcit  
*Pour qu'il n'éprouve pas l'amour.*  
Mais si d'un joli regard  
Il voit les flammes un jour,  
Qui partage d'un visage charmant,  
Une chevelure dorée joue dénouée  
dans l'air  
Ayant vaincu tout autre sentiment  
Il prouve que chez les hommes il n'y a  
pas de cœur  
*Qui n'éprouve pas l'amour.*

This man wastes morning and eve  
Hunting wild animals:  
That man hastens to arms whenever  
Mars's proud trumpet sounds;  
Another contents his spirit with  
Mortal pomp and hardens his heart  
*So that it does not feel love.*  
But if one day a man glimpses  
Bright eyes flashing or a golden  
Wisp of hair playing in the breeze,  
Making a fair face fairer still;  
Then every other emotion is defeated;  
Proof that in the human breast there is  
no heart  
*That does not feel love.*

**TIRSI**  
Qual nova meraviglia  
Veduto han gli occhi miei?  
O semipermi del,  
Che per lo ciel volgete,  
Nostre sorti mortali o triste o liete,  
Fu castigo o pietate  
Cangiari l'alma beltate?

**PASTOR DEL CORO**  
Pastor, deh narra à noi  
Le nove meraviglie,  
Che visto han gli occhi tuoi.

**TIRSI**  
Non senza trar dal core  
Lagrime di dolore  
Udirete, pastori,  
Il destino de la bella cacciatrice  
Purtroppo miserabile e 'nfelice.

**THYRSIS**  
Quelle merveille nouvelle  
Ont vu mes yeux?  
O Dieux éternels,  
Qui du ciel faites  
Nos destins mortels tristes ou heureux,  
C'est un châtiment ou de la pitié  
De changer la noble beauté?

**BERGER**  
Berger, ah, raconte nous  
Ces merveilles nouvelles,  
Que tes yeux ont vues.

**THYRSIS**  
Non sans tirer du cœur  
Des larmes de douleur  
Vous entendrez, bergers,  
Le destin de la belle chasseresse  
Tristement miserable et malheureux.

**PASTOR DEL CORO**  
Di' pur, saggio Pastore,  
Che non senza dolore  
Lagrime per pietate un gentil core.

**TIRSI**  
Quando la bella ninfa,  
Spezzando i preghi del celeste amante,  
Vidi chi per fuggi movea le piante,  
Da voi mi tolsi anch'io  
L'orme seguendo de l'aceso Dio.  
Ella, quasi cervetta  
Che innanzi a crudo veltro  
il passo affretta,  
Fuggia veloce, e spesso  
Si volgeva a mirar se lungi o presso  
Avea l'odiato amante;  
Ma, fat'accorta omai  
Ch'era ogni fuga in vano,  
I lagrimosi rai  
Al ciel rivolse e l'una e l'altra mano,  
E 'n lamentevol suono,  
Ch'io non udii, ch'è troppo era lontano,  
Sciolsi la lingua : et ecco in un momento  
Che l'uno e l'altro leggiadrento picde,  
Che pur danzzi al fuggir  
parve aura o vento,  
Fatto immobil si vede  
Di salvatica scorsa insieme avvinto,  
E le braccia e le palme al ciel distese  
Veste selvaggia fronde :  
Le crespe chiome e bionde  
Più non riveggo  
e 'l volto e 'l bianco petto;  
Ma del gentile aspetto  
Ogni sembianza si dileguò e perde;  
Sol miro un arbosc fiorito e verde.

**BERGER**  
Parle donc, ô sage berger  
Car non sans douleur  
Pleure de pitié un gentil cœur.

**THYRSIS**  
Lorsque j'ai vu la belle nymphe,  
Méprisant les prières de l'amant céleste,  
Mouvoir les branches pour s'enfuir,  
Je parti moi aussi  
Suivais les traces du Dieu amoureux.  
Elle, semblable à une chevrette  
Qui presse le pas devant un chien méchant  
S'échappa rapide, et souvent  
Se retournait pour voir si loin ou près d'elle  
Se trouvait l'amant exécré :  
Mais, désormais consciente  
Que toute fuite était vainc,  
Les yeux en larmes  
Elle leva vers le ciel l'une et l'autre main,  
Et avec une plainte,  
Que je n'entendis pas car elle était trop  
loin,  
Elle parla : et voici en un moment  
Qu'ensemble les pieds gracieux,  
Qui auparavant paraissaient air ou vent  
dans la fuite,  
On les vit devenir immobiles  
Enveloppés d'écorce sauvage.  
Et les bras et les mains tendus vers le ciel  
S'habiller de feuilles sauvages :  
La chevelure blonde et bouclée  
Je ne la vis plus, ni le visage ni le sein blanc ;  
Mais de la gracieuse apparence  
Se perdit et disparut toute ressemblance ;  
Je ne vis qu'un arbuste fleuri et verdoyant.

**SHEPHERD**  
But do tell us, wise shepherd,  
For not without grief  
Does a kind heart weep with pity.

**THYRSIS**  
When I saw that the fair nymph,  
Rejecting the pleas of her celestial lover,  
Was running to escape from him,  
I also left you in order to follow  
The footsteps of the impassioned God.  
Like a small hind hastening  
To escape from a cruel hound,  
She fled swiftly;  
And often she turned to see  
How far away or near was the hated lover,  
But finally realising  
That flight was in vain,  
She raised her tearful eyes  
To Heaven and both her hands  
And let out a woeiful moan  
That I, too far away, could not catch.  
And, lo, in a moment, first one  
Dainty foot, then the other,  
Which had seemed just before, in flight,  
As light as a breeze, became motionless,  
Bound together by coarse bark,  
And her arms and hands stretched  
heavenwards  
Were clothed with wild leafy branches:  
I could no longer see her curly blond hair,  
Nor her face or her white breast;  
But from that sweet countenance  
Every feature faded and vanished;  
All I saw was a young tree, green and  
flowering.

**PASTOR DEL CORO**

O miserabil caso, o destin rio !  
Che fe', che disse allora  
L'innamorato Dio ?

**TIRSI**

A l'alta novitate  
Fermò repente il passo,  
E confuso d'orrore e di pietate,  
Restò per lungo spazio immobil sasso,  
Poscia a le frondi amate,  
Levando gli occhi sospirosi e molli,  
Stese le braccia 'l nobil tronco avvinsse  
E mille volte ribacollo e strinse,  
Piangean d'intorno le campagne e i colli,  
Sospiravan pietosi e l'aure e i venti:  
Et ei nel gran dolore  
Scioglica sì mestii accentui,  
Ch'io sentii per pietà mancarmi il core.

**PASTOR DEL CORO**

Ahi dura, ahi ria novella !  
Mira, deh, Tarsi mio, che il ciel ne piange,  
Senti gli augei lagnar tra' secchi rami  
E le fore ulular per le campagne :  
Odi come piangendo ognun la chiami.

**NINFA DEL CORO**

Piangete, o Ninfe,  
e con voi pianga Amore;  
Raccogliete le penne, aure celesti,

**BERGER**

O terrible histoire, ô destin cruel !  
Qui a-t-il fait, qu'à-t-il dit  
Le Dieu amoureux ?

**THYRSIS**

A cette nouvelle terrible  
Il s'arrêta soudain,  
Et confondu d'horreur et de pitié,  
Il resta longtemps immobile comme  
un roc.  
Ensuite vers les feuilles aimées,  
Levant les yeux pleins de soupirs  
et de pleurs,  
Il tendit les bras et étreignit le noble tronc  
Et mille fois l'embrassa et l'entoura.  
Les campagnes et les collines pleuraient  
tout autour  
Souspiraient compatissants et l'air  
et les vents  
Et lui dans sa grande douleur  
Parlait avec des accents si tristes  
Que j'ai par compassion senti manquer  
mon cœur.

**BERGER**

Ah dure, ah mauvaise nouvelle !  
Regarde, ah, mon Thyrsis, que le ciel  
en pleure  
Ecoute les oiseaux gémir dans les branches  
sèches  
Et les bêtes hurluler dans la campagne :  
Ecoute comment en pleurant chacun  
l'appelle.

**NYMPHE DU CHŒUR**

Pleurez, Nymphes, et qu'avec vous Amour  
pleure;  
Fermez vos ailes, airs célestes,

**SHEPHERD**

Oh, wretched fortune! Oh, cruel destiny!  
What then did he do, what did he say,  
That love-drunk God?

**THYRSIS**

At that shocking sight  
He stopped in his tracks.  
And, confused with horror and pity,  
Stood for a long time as still as a rock.  
Then, raising his sad, tearful eyes,  
He stretched out his arms to the beloved  
Branches and clasped the noble trunk  
And kissed it over and over a thousand  
times.  
All around, the countryside and the  
hills wept,  
The breezes and the winds sighed pitifully;  
And in his great sorrow  
He spoke such sad words  
That in pity I felt my heart fail me.

**SHEPHERD**

Ah, what harsh and cruel news!  
O Thyrsis, see how Heaven weeps.  
Listen to the birds lamenting in the dry  
branches,  
And the wild beasts howling in the  
countryside.  
Hear how, weeping, everyone calls her  
name.

**NYMPH FROM THE CHORUS**

Weep, O Nymphs, and with you Love  
weeps.  
Fold your wings, heavenly breezes,

**E VOI PIETOSI E MESTI**

Fermate i pic' d'argento, o fonti, o fiumi;  
Lagrimate ne l'alto eterni Numi.

**TIRSI E PASTORE**

Sparse più non vedrem di quel fin oro  
Le blonde chiome a 'l vento;  
Ah! nè più s'udirà tra 'l bel tesoro  
Di perle e di rubini l'alto concerto.  
Ah! ch'èccissato e spento  
E' del ciglio seren l'alto splendore.

**CORO**

Piangete, Ninfe, e con voi pianga Amore,  
Dov'è la bella man, dove il bel seno,  
Dove dove il bel viso ?  
E dov'è il dolce riso,  
Dov'è del guardo il lampeggiar sereno ?

**PASTORE**

Ahi lagrime, ahi dolor !  
Piangete, Ninfe, e con voi pianga Amore.

**CORO**

Piangete, Ninfe, e con voi pianga Amore.

**APOLLO**

Un guardo, un guardo appena,  
Un guardo appena, ahi lasso !  
Affissai nella fronte alma e serena  
Che disdegnoosa, ohimè ! volgesti il passo.

Et vous, compatisants et tristes  
Arrêtez vos pieds d'argent à sources, ô  
fleuves ;  
Pleurez dans le Ciel, Dieux éternels.

**THYRSIS ET BERGER**

Nous ne verrons plus épargillé l'or fin  
De la chevelure blonde dans le vent;  
Ah ! nous n'entendrons plus du beau trésor  
De perles et de rubis le joli chant.  
Ah ! car éclipsée et éteinte  
Est la noble splendeur du regard.

**CHŒUR**

Pleurez, Nymphes, et qu'avec vous  
Amour pleure,  
Où est la belle main, où est le beau sein,  
Où est le joli visage ?  
Et où est le rire suave,  
L'éclat doux du regard ?

**BERGER**

Ah larmes, ah douleur !  
Pleurez, Nymphes, et qu'avec vous Amour  
pleure.

**CHŒUR**

Pleurez, Nymphes, et qu'avec vous  
Amour pleure.

And you, O fountains and rivers,  
Pitiful and sad, still your silvery course.  
Weep on high, eternal Gods.

**THYRSIS AND SHEPHERD**

No more shall we see her blond tresses  
Of such fine gold flying in the wind!  
Alas, never again shall we hear such divine  
harmony  
From that fair treasure of pearls and rubies!  
Alas, for the marvellous splendour  
Of those serene eyes is concealed,  
extinguished!

**CHORUS**

Weep, Nymphs, and with you Love weeps.  
Where is that fair hand, where the lovely  
breast,  
Where, oh where is that beautiful  
countenance?  
And where the sweet laughter?  
Where the serene sparkle of her gaze?

**SHEPHERD**

Alas, tears, alas, sorrow!  
Weep, Nymphs, and with you Love weeps.

**CHORUS**

Weep, Nymphs, and with you Love weeps.

**APOLLO**

A glance, just a glance,  
Just a glance, alas, I cast  
Upon your noble and serene brow,  
And, alas, scornfully you turned away!

Semplicità belia qual tema avesti ?  
Ah non sapevi ancora  
Chi offesa non può far gli Dei Celesti.  
**Non ma nel suo polo**  
Volgerò della luce il carro ardente  
Che misera, e dolente gli occhi girando  
Alle frondose chiome  
Non chiama mille volte il tuo bel nome,  
**Ninfa sdegnosa e schiva.**  
Che fuggendo l'amor d'un Dio del cielo,  
Cangiasti in verde lauro il tuo bel velo,  
Non ha però ch'lo non t'onori et ami;  
Ma sempre al mio crin d'oro  
Fanai ghirlanda le sue fronde c'rami.  
Ma deh ! s'in questa fronde  
odi il mio pianto,  
Senti la nobil cetra,  
Quai domi a te dal ciel cantando impetra :  
**Non curi la mia pianta o fiamma o gelo;**  
Sian del vivo smaraldo eterni i pregi,  
Né l'offenda già mai l'ira del cielo.  
**I bei cigni di Dirce e i sommi regi**  
Di vendeggianti rami al crin famoso  
Portin, segno d'onor, ghirlande e fregi,  
Gregge mai nè pastor fia che noioso  
Del verde mantello suo la spogli e priva :  
A la grata ombra il di licto e gioioso  
Traggan dolce cantando e ninfe e Dive.

Simple beauté, de quoi as-tu en peur ?  
Ah, tu ne savais pas encore  
Que les Dieux célestes ne peuvent faire  
offense.  
**Jamais plus vers le haut pôle**  
Je guiderai le char brûlant de la lumière  
Sans que triste et chagrin en tournant  
les yeux  
Vers les branches feuillues  
Je n'appelle mille fois ton joli nom.  
**Nymphé dédaigneuse et timide,**  
Qui tuyau l'amour d'un Dieu du ciel,  
As changé en vert laurier ton beau velo,  
Jusqu'à ce ne restera sans t'honorer et t'aimer,  
Mais toujours pour mes cheveux dorés  
Tes feuilles et tes branches seront une  
couronne,  
Mais ah ! si dans ce feuillage tu entends  
mes pleurs,  
Ecoute la noble lyre,  
Qui supplie ces dons pour toi en chantant  
du ciel:  
**Que ma plante ne craigne ni la flamme**  
ni le gel.  
Que la beauté de l'émeraude vivante soit  
éternelle.  
Et que la colère du ciel ne l'offense jamais.  
**Les beaux cygnes de Dirce et les hauts rois**  
De branches verdoyantes sur leurs têtes  
glorieuses  
Porteront, en signe d'honneur, des  
guirlandes et des couronnes,  
Que jamais un berger ou un troupeau  
importun :  
Ne la privent et la dépourvoient de son vert  
mantement  
Qu'à son ombre agréable la journée  
heureuse et gaie  
Nymphe et Déesses prirent doucement  
passer en chantant.

O simple beauty, what did you fear?  
Ah, did you not know that the heavenly  
Gods can do you no harm?  
**Never again, high in the sky,**  
Shall I drive the burning chariot of light;  
Without, wretched and sad,  
Turning my eyes to your leafy locks,  
Calling your fair name a thousand times,  
**Nymph, disdainful and shy,**  
Who, fleeing the love of a heavenly God,  
Into a green laurel changed your hand-  
some form,  
I shall never cease to honour and love you,  
And your leaves and branches will forever  
Make a crown for my golden hair.  
But oh, if in these branches you hear my  
weeping,  
Listen to my noble lyre as with its music  
It beseeches for you these gifts from  
Heaven:  
**Let my tree fear not burning heat or**  
freezing cold;  
Let its leaves be as everlasting as the  
bright emerald,  
And never may the wrath of Heaven  
do it harm.  
**Let the finest poets and the greatest**  
kings  
Wear on their illustrious brows garlands  
and wreaths  
Made from its green leaves, as a symbol  
of glory.  
**Let no shepherd and his flock ever tire**  
Of its green mantle and divers or  
despoil it;  
In its welcome shade let nymphs and  
Godesses,  
Sweetly singing, spend the glad and  
merry day.

**CORO**  
Bella Ninfa fuggitiva,  
Sciolta e priva  
Del mortal tuo nobil velo,  
Godi pur pianta novella,  
Casta e bella,  
Cara al mondo, e cara al cielo,  
**Tu non curi e nembi, e tuoni;**  
Tu coroni  
Cigni, regi, e déi celesti :  
Geli il cielo o' nfanum e scaldi,  
Di smaraldi  
Lieva ogn'or i' adorni e vesti,  
Godì pur de' doni egregi:  
I tuoi pregi  
Non t'invido e non desio :  
Io se mai d'amor m'assale  
Aureo strale,  
Non vo' guerra con un Dio,  
**Se a fuggir movo le piante**  
Vero amante,  
Contra amor cruda e superba,  
Venir posa il mio crin d'auto  
Non pur l'uro,  
Ma qual è più miser' erba.  
**Ma s'as' preghi sospiri,**  
Amorosi,  
Di pietà stivali ed ardo,  
S'io prometto a l'alt'ui pena  
Dolce sperme  
Con un riso e con un guardo,  
Fa' ch' al foco de' miei lumi  
Si consumi  
Ogni gelo, ogni durezza;  
Andi poi quest'alma allora  
Ch'altra adora,  
Qual si sia la mia bellezza.

## IL FINE

**CHŒUR**  
Belle Nymphe fugitive,  
Délivrée et dévêtue  
De ton apparence noble et mortelle,  
Sois heureuse ô nouvelle plante,  
Belle et chaste,  
Chère au monde, chère au ciel,  
**Tu ne crains ni images ni tonnerre:**  
Tu contournes  
Les cygnes, les rois et les dieux célestes:  
Le ciel peut gelé, enflammer ou brûler,  
D'émeraudes  
Toujours heureuse tu t'ornes et te pares,  
Profit de ces dons excellents;  
Tes beaux  
Je ne les envie ni ne les désire :  
Si le mal d'amour m'attaque  
Comme une flèche dorée,  
Je ne veux pas la guerre contre un Dieu,  
**Si je remue les plumes en fuyant**  
Un vrai amant, car  
Contre l'amour je suis cruelle et superbe,  
Que mes cheveux d'or puissent devenir  
Non da laurier,  
Mais herbe misérable.  
**Mais si aux prières et aux soupirs,**  
Amoureux,  
Je brille et je brûle de compassion,  
Si je promets aux peines d'autrui  
Un doux espoir  
Avec un sourire et avec un regard,  
Fais qu'au feu de mes yeux  
Se consumme  
Tout le givre, toute rudesse;  
Brûle ensuite cette âme  
Qui en adore une autre,  
Quelle soit ma beauté.

**FIN**  
Traduction  
**MARIA-LAURA BARDINET-BROSO**

**CHORUS**  
Fair, fleeing Nymph,  
Divested and deprived  
Of your noble mortal form,  
Be happy, young tree,  
Chaste and fair,  
Dear to the world, and dear to Heaven.  
**You do not fear clouds or thunder;**  
You crown poes,  
Kings, and heavenly Gods;  
No matter the season, hot or cold,  
Happily you adorn and clothe yourself  
With emerald leaves.  
**Enjoy those excellent gifts.**  
But I neither envy  
Nor desire your beauties,  
For should Love's  
Golden arrow assail me,  
I want no war with a God!  
**Should I be cruel and proud**  
And in fleeing cause a true lover  
To weep because of his love for me,  
May my golden hair  
Be turned, not into laurel,  
But into wretched grass!  
**But if, in response to sighing**  
Amorous pleas,  
I sparkle and burn with pity,  
If to others' sufferings  
With a smile and a glance  
I promise sweet hope,  
**Let every hard and frozen**  
Heart be softened  
By the fire of my eyes;  
And then may this heart  
That I love love me also,  
Whatever my beauty.

**THE END**  
Traduction  
**MARY PARDOE**



Fondation  
Orange



**FCM**  
LE FONDS POUR LA  
CREATION MUSICALE



Enregistrement réalisé à Paris en avril 2007.

Prise de son, direction artistique et montage : Thierry Bardon (studio Cederis)

© & © Arion 2008. Édition de **La Dafne** : 2007, Patricia Lavail.

Photos : [P.51](#)/ Roger Fusciardi; portrait de Jay Bernfeld [P.27](#)/ Guy Vivien.

Design & images/ Atelier Olivier Champion / 09 50 23 93 50

Nous aimeraisons remercier Bonnie Bernfeld Kamen et Barry Janis pour leur aide généreuse à la préparation de cet enregistrement ainsi que Bertrand Cuiller pour nous avoir prêté son clavecin.  
We would like to thank Bonnie Bernfeld Kamen and Barry Janiss for their generous help in preparing this recording and Bertrand Cuiller for providing us his harpsichord.

La Dafne P.60

